

# GRAFFICI



STÉPHANIE BENTZ : LA TRANSMISSION D'UNE PASSION

AVRIL 2024



Photo: ShammonDay

## CHRONIQUE ENVIRONNEMENT

Une forêt résiliente

## DOSSIER

Crevette et sébaste 101

## CULTURE

Un nouvel album pour Benny Jones

# LE GRAND NETTOYAGE

Pour plus d'informations!



EAU SALÉE  
+  
SOLEIL  
=  
DÉGRADATION  
DU PLASTIQUE

Et dire que cette bouteille peut dériver pendant des dizaines voire des centaines d'années avant de se dégrader en microplastiques.

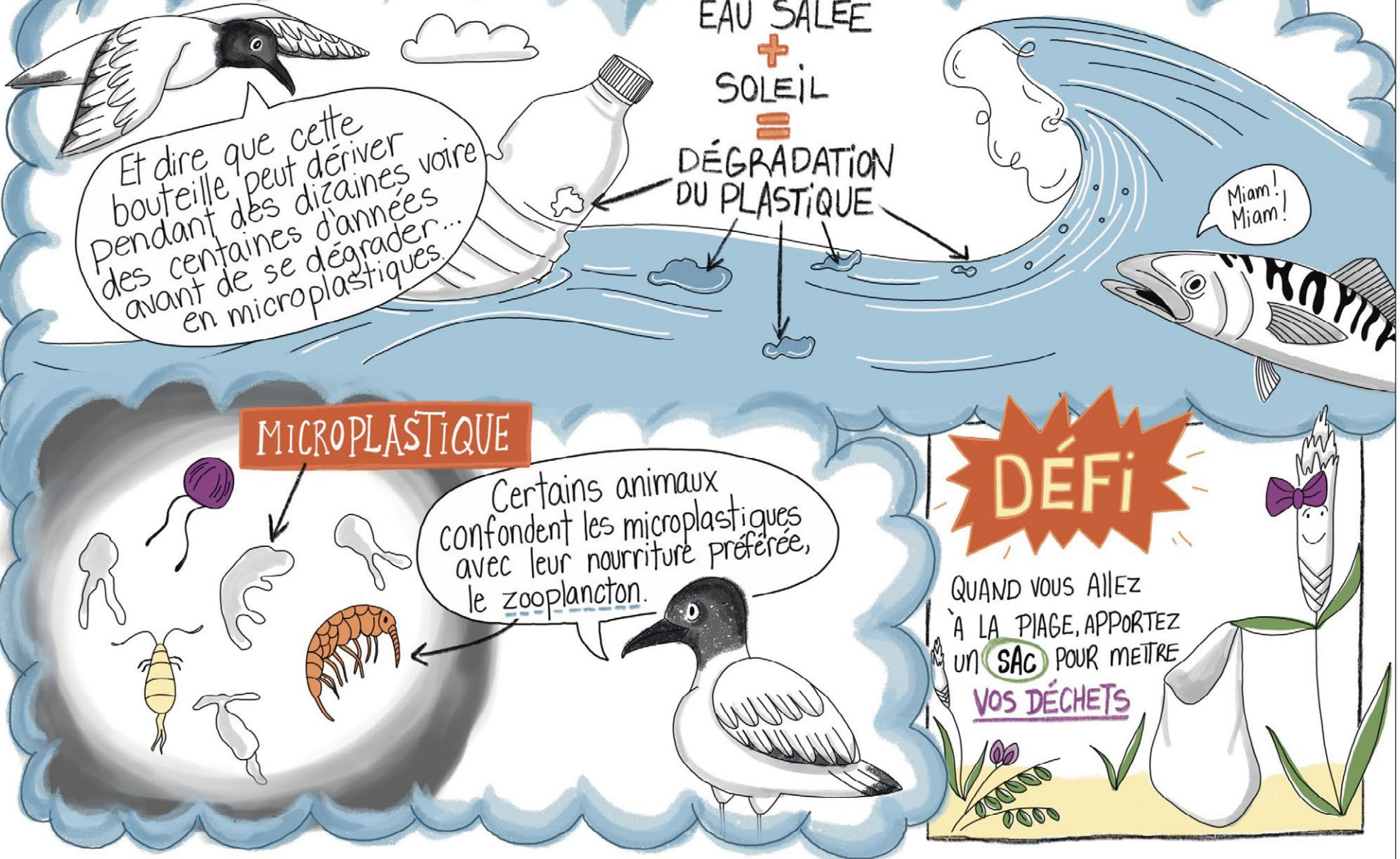
Miam!  
Miam!

## MICROPLASTIQUE

Certains animaux confondent les microplastiques avec leur nourriture préférée, le zooplancton.

## DÉFI

QUAND VOUS ALLEZ À LA PIAGE, APPORTEZ UN **SAC** POUR METTRE VOS DÉCHETS



# Espaces bleus ou l'éléphant dans le magasin de porcelaine



**GILLES GAGNÉ**  
ÉDITORIALISTE

Quand le premier ministre du Québec François Legault avait annoncé le concept des Espaces bleus, en juin 2021, une idée cachée jusque-là, bien qu'ébruitée par les médias, une vague d'inquiétude avait balayé le milieu muséal et les organismes culturels.

Cette inquiétude touchait non seulement les organismes des régions rurales, mais elle s'étendait aussi à ceux des grands centres. Les musées et les lieux à vocation culturelle sont généralement sous-financés au Québec et voilà qu'en toute absence de consultation, le premier ministre proposait de créer un nouveau réseau!

Les Espaces bleus sont maintenant morts, victimes de l'improvisation, de la superficialité liée à un concept de fierté mal défini, et de l'extravagance inhérente à la vanité d'un premier ministre profitant d'une période presque dénudée d'opposition, en raison de la pandémie, pour imposer son idée.

Comprenons-nous bien : personne ne doute de l'amour que porte François Legault pour le Québec, mais il l'aime mal, son Québec. Il le paternalise alors qu'il devrait l'écouter.

Imposer un nouveau réseau sans consulter les dirigeants d'organismes muséaux était voué à l'échec. À de très, très rares exceptions près, les projets doivent partir de la base pour remonter vers les instances décisionnelles.

En Gaspésie, le sauvetage de la Villa Frederick-James était totalement justifié. Toutefois, le dérapage budgétaire, parce qu'il y en a un, vient du fait que l'État québécois a décidé de la placer sur un immense bunker, après l'avoir démenagée.

La villa est certes imposante, et sa construction remonte à 1888, ce qui complique une restauration respectueuse de son architecture. Elle n'est toutefois pas monumentale au point de justifier un projet évalué à 25,5 millions de dollars (M\$). Oui, vingt-cinq-virgule-cinq-millions-de-dollars!

Aucune initiative culturelle n'a nécessité un investissement de cet ordre dans l'histoire de la Gaspésie et voilà qu'elle avorte, parce que le réseau dans lequel elle est imbriquée plante pour cause de dérives budgétaire et conceptuelle.

L'extravagance et la vanité de François Legault se sont exprimées ainsi, et elles ont mené à une irresponsabilité financière dont le secteur culturel aurait pu se passer, même s'il n'y était pour rien.

## Une flambée hors de contrôle

Quand la fin des Espaces bleus a été officiellement décrétée, le 4 mars dernier, une somme de 206 M\$ y était déjà engagée, dans quatre des 17 musées projetés. Le budget initial des 17 projets

devait s'établir à 262,2 M\$. Le réseau complet semblait se diriger allègrement vers des déboursés d'un milliard de dollars.

Comment serait-on arrivé à faire vivre ces 17 musées avec 36,5 M\$, le montant prévu pour cinq ans de fonctionnement? Mystère! Des projets réalistes auraient eu meilleur goût.

Si le dépassement de coût lié à la réfection de la Villa Frederick-James peut sembler « raisonnable », puisque cette facture est passée de 20,5 M\$ à 25,5 M\$, les autres initiatives sont toutes caractérisées par des dépassements bien plus importants, en proportions et en termes nominaux. Au couvent des Petites Franciscaines de Baie-Saint-Paul, dans Charlevoix, la facture est passée de 30 M\$ à 56 M\$, soit presque le double. Les travaux ne sont même pas amorcés.

Il y a pire : le coût de transformation du pavillon Camille-Roy du Séminaire de Québec, un projet en chantier, a déjà presque doublé, passant des 47,3 M\$ prévus en 2021 à 92 M\$ aujourd'hui.

C'est exorbitant pour une fierté mal appuyée et au cœur d'une controverse bien légitime de la part d'un secteur, la culture, qui n'arrive toujours pas à obtenir 1 % du budget de l'État québécois.

Tout ça, rappelons-le, a « évolué » sans réelle consultation. Il y a bien eu un comité régional portant sur l'Espace bleu gaspésien, sans doute comme ailleurs, mais ses membres se demandent probablement s'ils n'étaient là que pour les apparences ou pour donner un semblant de légitimité aux décisions à venir sur le contenu de la Villa Frederick-James. L'État québécois se donnait ainsi le droit de cocher la case « concertation ».

Tout ça sans réaliser que les musées gaspésiens sont sous-financés depuis des années. Tout ça alors que le Château Dubuc de Chandler aurait pu être sauvé. Tout ça sans prendre en considération la présence, à 100 mètres, du Musée Le Chafaud menacé de fermeture parce que la relève de Jean-Louis Lebreux, qui a tenu l'organisme à bout de bras pendant 40 ans, voudra sans doute être rémunérée à peu près normalement.

Pendant ce temps, Exploramer, à Sainte-Anne-des-Monts, attend un appui financier de 6,8 M\$ pour réaliser une expansion de 25 M\$ visant à renforcer son rôle de meneur touristique gaspésien. Ce projet, qui comprend le premier pavillon dédié aux requins au Canada, inclurait comme innovation supplémentaire un volet de recherche scientifique.

Il serait paradoxal de voir un organisme reconnu, Exploramer, attirant déjà 35 000 personnes par année, représentant un modèle à suivre avec des revenus autonomes couvrant 65 % de ses frais d'exploitation, perdre cette expansion alors qu'un projet sorti de l'égaré d'un premier ministre a bénéficié d'une somme de 25,5 M\$!

L'expansion d'Exploramer devrait minimalement doubler son achalandage et enfin conférer à La Haute-Gaspésie un projet porteur. Cette MRC est répétitivement négligée par les pouvoirs publics au point où ça en devient suspect.

## Que faire maintenant?

La Villa Frederick-James est presque livrée au ministère de la Culture par l'entrepreneur retenu pour sa réfection. Selon le député de Gaspé à l'Assemblée nationale, Stéphane Sainte-Croix, de la Coalition avenir Québec, plus de 90 % des travaux sont réalisés.

En dépit de la déclaration du ministre de la Culture, Mathieu Lacombe, à l'effet que l'avenir des quatre projets n'est pas nécessairement lié au domaine muséal ou à la culture, le député de Gaspé voit d'un bon œil le maintien de la vocation artistique de la Villa Frederick-James. Il rencontrera sous peu les gens de Percé au sujet de ce qui animera le bâtiment.

Il entend prioriser ces gens de Percé, sans exclure la participation des représentants culturels d'une zone élargie, notamment ceux faisant partie du comité régional ayant suivi la démarche « Espaces bleus ».

Quand on demande au député Sainte-Croix s'il favorise le maintien d'une vocation artistique pour la villa, il répond : « M. le ministre a été clair, le mandat dévolu, c'est de s'assurer d'aller chercher un maximum d'intrants, de respecter la volonté populaire et de faire vivre ces espaces patrimoniaux. Je vois mal qu'elle pourrait devenir autre chose que ce qu'elle a toujours été. »

C'est rassurant. Pour que le contexte demeure rassurant, il faudra toutefois assurer le financement de la Villa Frederick-James pendant plus de cinq ans, pour éviter que ne se répète, comme ça arrive souvent, une mobilisation pour conserver des acquis plutôt que pour avancer.



VOIR LE TEXTE GAGNANT ET LES MENTIONS SPÉCIALES DE LA CATÉGORIE ADULTE EN PAGES 12 ET 13.



Il est encore temps de participer au concours dans la catégorie Étudiant!

# Faire face au climat: une forêt et une Gaspésie résilientes



C'est en avril que les lieux des coupes forestières sont les plus visibles, car elles sont encore blanchies par la neige. Les coupes forestières sont certes planifiées, mais les solutions aux défis climatiques sont énormes et les défis gaspésiens différents.

Photo: Site Web de Gestion forestière Lacroix



**JULIE REID FORGET**  
CHRONIQUEUSE

**SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS** | Je n'avais jamais mis les pieds dans une forêt boréale millénaire dominée par l'épinette noire. Une forêt jamais coupée, jamais victime d'une épidémie, du moins depuis environ 5000 ans. Nous nous retrouvions dans la Baie d'Alexis, à 660 mètres, le secteur le plus haut du parc national des Monts-Valins, massif surplombant la ville de Saguenay. Nous étions à la limite sud de ce type de forêt. La hauteur des épinettes noires avait quelque chose d'intimidant. Durant ces nuits sans lune, ces grandes épinettes cachaient ici et là quelques étoiles de mon champ de vision. La forêt dense et blanchie par trois mètres de neige enveloppait ce petit chalet, nous donnant l'impression d'être des invités spéciaux de la famille boréale, dans ce qu'on appelait ici affectueusement la vallée des fantômes.

## Le mythe des forêts primaires

La Gaspésie n'avait pas ce type de forêt. Il y a quelques lieux en Gaspésie où on peut être entouré de forêts primaires anciennes, celles donnant cette sensation de sacré. Sinon, comme c'est le cas en Mauricie, en Abitibi

ou sur la Côte-Nord, la forêt gaspésienne est jeune, maintes fois coupée, pour répondre à la demande en bois d'une économie mondialisée et comme stratégie de création d'emploi d'un développement régional. Ces coupes, récurrentes aux 60 ans, faisaient plus penser à des plantations, transformant une forêt à l'origine mixte en des forêts à une ou deux espèces. Le couvert forestier des terres publiques gaspésiennes était composé à 80 % d'épinettes blanches.

Le mythe des forêts primaires canadiennes est fort. Pourtant, notre histoire forestière était intimement liée depuis longtemps à l'industrie navale britannique, celle qui nous aura fait perdre beaucoup de pins blancs pour fabriquer des mâts de navires de guerre et marchands.

## Les feux de forêts et la réaction du Forestier en chef

De retour des Monts-Valins, je demeurais habitée par cette forêt unique avec une peur qu'elle soit victime d'un incendie. Je me suis rappelée cet air chargé de fumée qui nous empêchait de bien respirer à Sainte-Anne-des-Monts à la veille des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. J'avais vu les grandes préparations de mégafeux de joie sur les plages gaspésiennes et les fêtes durent être annulées les unes après les autres, moi qui n'avais jamais célébré la Fête nationale sur une plage. Outre

**Fondation  
René-Lévesque**  
présente



**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JOURNALISME  
DE CARLETON-SUR-MER**

**Le rendez-vous  
des curieux de l'info!**

**16-19 mai 2024**

Quai des arts\_Carleton-sur-Mer

**fijc.ca**



Photo: Ministère des Ressources naturelles et des Forêts

l'air, il y avait le soleil qui n'arrivait plus à se coucher sur le fleuve, lui aussi recouvert de cette fumée de plus d'un million d'hectares de forêts brûlées, 100 fois la surface moyenne perdue des neuf années précédentes.

Devant cette situation hors du commun, le Forestier en chef, Louis Pelletier, avait fait une sortie publique plutôt rare à la fin de l'été, dans son *Conseil du Forestier en chef*<sup>1</sup>, y exprimant que « l'envergure exceptionnelle des feux de forêt de 2023 amène le Forestier en chef à se questionner sur nos pratiques forestières actuelles ». Il y recommandait « d'entreprendre une réflexion globale sur l'aménagement de la forêt en lien avec la réalité de chacune des régions dans le but d'établir une vision commune de la forêt souhaitée ».

L'année 2023 aura été l'année la plus chaude de la terre depuis qu'on mesure sa température. J'aurai pu expérimenter ma pire tempête à vie au Québec en Haute-Gaspésie le 18 décembre. Nous sommes passés de -10 à +15 degrés en 48 heures et je me suis trouvée à suivre en voiture un nuage en rouleau, un phénomène rarissime dans notre coin du monde. Bref, le climat ne nous lâche pas et le thème de la forêt résiliente demeure prioritaire, surtout pour ces régions qui doivent composer avec les risques à la santé et à l'économie que représenteront les feux de forêt dans l'avenir.

### Une priorité, mais sans la réflexion globale et profonde souhaitée

La ministre Maïté Blanchette Vézina annonçait à la mi-février la démarche de réflexion sur l'avenir de la forêt et, à la lecture de la démarche et des thèmes choisis, cette consultation convenait plutôt aux spécialistes qu'au grand public. La démarche se déroulait du

13 février au 12 avril avec un arrêt en Gaspésie le 22 février, sur invitation.

De tous les thèmes proposés par cette démarche, seul le thème de la conciliation des usages semblait concerner les MRC, les municipalités et les citoyens. Mais, malheureusement, le ministère oriente la discussion surtout sur la gouvernance de la conciliation plutôt que sur la conciliation elle-même, c'est-à-dire les autres usages du territoire, tels que le récréotourisme, la protection ou l'agroforesterie.

Finalement, le dernier problème et non le moindre, le ministère a planifié des activités de consultation sur invitation sans prévoir un processus d'inscription ouvert. En contrepartie de ces ateliers sur invitation, on ne propose aucun événement public. Cette situation a d'ailleurs rapidement été dénoncée par le milieu environnemental gaspésien.

Il aurait fallu une consultation en deux étapes. D'abord, regrouper les experts des ministères en matière d'exploitation et de protection forestière pour faire un état des lieux et proposer des scénarios à long terme par région en y incluant les engagements de protection de la biodiversité. La deuxième étape aurait dû être de convier la population à comprendre les scénarios de forêt résiliente qui s'offrent à elle et leurs implications pour la communauté.

C'est ce que le Forestier en chef réclamait selon ma compréhension de sa sortie publique et de ses entrevues en septembre 2023. Ce n'est pas ce qu'il recevra.

### Développer une forêt résiliente et productive à long terme

Le Forestier en chef glissait aussi la proposition d'une sylviculture intensive comme solution

d'adaptation, c'est-à-dire de réelles plantations de forêts mixtes pour un climat plus chaud, offrant une meilleure adaptabilité sur la ressource, mais au prix d'un paysage plus artificiel. C'est une pratique que nous n'avions pas beaucoup développée au Québec jusqu'à maintenant, mais qui aurait l'avantage de donner un coup de main à la nature qui ne pourra s'adapter naturellement assez vite.

En réaction aux incendies terribles de 2023, un des experts québécois de la forêt, le professeur Christian Messier, rappelait l'importance de la diversification des essences forestières comme stratégie de reboisement, laissant une place plus importante aux feuillus aux côtés des conifères, en vue d'augmenter la résilience de nos forêts. Plus précisément, de replanter des essences forestières adaptées au climat gaspésien du futur. La forêt gaspésienne du futur sera une forêt du sud appalachien. Comme pour le Forestier en chef, le spécialiste d'écologie forestière propose un véritable plan Marshall de l'aménagement forestier.

Le titre de la consultation de Québec nous invite à réfléchir à une forêt d'avenir, alors que le cadre consultatif est orienté en partie vers le passé et l'usuel, sans répondre à l'invitation d'une profonde mutation en une vision

de résilience pour une productivité forestière à long terme.

Outre ses effets sur l'exploitation forestière du territoire, les changements climatiques auront plusieurs impacts sur les communautés gaspésiennes. L'arrière-pays gaspésien pourrait occuper un rôle important pour assurer un minimum de résilience à la péninsule.

### Pour une Gaspésie d'avenir: une mobilisation régionale sur le climat

Regarder la conciliation du territoire seulement de l'angle forestier est incomplet pour répondre aux questions territoriales forestières ou non forestières.

Chaque ministère vient faire sa consultation pour produire ses stratégies et ses plans d'action sectoriels. Ce sont souvent les mêmes organismes et municipalités qui sont consultés à chaque fois. On nous demande de se mobiliser pour regarder seulement l'angle de la forêt, alors que l'enjeu climatique gaspésien est beaucoup plus large, incluant les pêches, le tourisme, les mines, les aires protégées et l'aménagement des villages côtiers. La forêt peut difficilement être une variable isolée de l'équation climatique gaspésienne.

# DÉCOUVREZ NOS NOUVELLES COLLECTIONS

**Woodys**

**MODO**

**OPTO**  
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ  
8-A, rue de la Cathédrale  
**418 368-2122**

Dr Louis Thibault  
Dre Lucie Tremblay  
Dr Pascal Soucy  
Optométristes

Heureusement que les MRC et les municipalités de la région sont systématiquement consultées. Toutefois, elles ont un pouvoir décisionnel relativement limité sur le territoire public et, comme pour les autres régions, la Gaspésie s'est retrouvée sans instances régionales dotées de ressources suffisantes pour produire de l'information locale et régionale facilitant la concertation et la prise de décision adaptées à la région.

Étrangement, l'arbitrage des activités sur le territoire public relève aussi du ministère des Ressources naturelles et des Forêts. Comme m'a déjà dit mon dentiste trop politisé en lien avec ce double rôle: « C'est comme mettre le renard en charge du poulailler. »

Devant la montée des eaux et le désengagement de certains prêteurs, dont Desjardins, la Gaspésie devra-t-elle reculer certaines portions de ses villages vers l'arrière-pays forestier? Entre inondations ou sécheresses, la Gaspésie devra-t-elle planifier des berges forestières le long de ses cours d'eau pour mieux retenir les eaux? L'économie touristique pourra-t-elle rester attractive si certaines forêts sensibles étaient artificialisées ou coupées? Cette multiplicité de chemins forestiers facilite-t-elle la prédation du caribou? Puis, à quand une valeur

ajoutée au Québec pour ce bois précieux de nos forêts destiné surtout à l'économie américaine dans la transformation très basique en bois d'œuvre?

La Gaspésie ne retrouvera pas sa forêt primaire millénaire, mais elle pourrait se définir une forêt d'avenir correspondant à une forêt mixte adaptée à son climat futur. Une Gaspésie résiliente saura évaluer proactivement l'ensemble des enjeux climatiques à venir et les meilleures actions à mettre en place sur son territoire pour devenir une région résiliente et attirante.

Chose certaine, l'adaptation au climat n'est plus un projet pour demain, mais pour maintenant.

À défaut d'un dialogue global avec nos ministères, il y a néanmoins certains événements permettant de faire avancer notre compréhension de cet avenir pour mieux agir, notamment le Forum régional sur l'adaptation aux changements climatiques organisé par le Conseil régional de l'environnement de la Gaspésie le 1<sup>er</sup> mai à Paspébiac.

GRAFFICI y sera.

1. [www.forestierenchef.gouv.qc.ca](http://www.forestierenchef.gouv.qc.ca)



Le campus de Gaspé offre la formation Technologie forestière, visant à former des techniciens en aménagement forestier. La maison d'enseignement peut notamment compter sur deux forêts d'enseignement et de recherche, totalisant 364 hectares.

Photo: Cégep de la Gaspésie et des Îles

## Ferme M et M : une entreprise laitière en plein essor

Marie-Ève Cyr et Maxime Plante, propriétaires de la Ferme M et M, ont fait leur première traite à la fin 2021. Depuis, leur ferme de l'arrière-pays de Bonaventure accroît peu à peu sa production. Rencontre avec ce couple d'agriculteurs.

### EN QUOI VOTRE ENTREPRISE SE DÉMARQUE-T-ELLE?

Marie-Ève souligne que le fait d'avoir démarré – et non repris – une entreprise de production laitière est en soi assez distinctif au Québec. Maxime précise que la Ferme M et M se démarque par ses vaches en stabulation libre. « [Elles] sont lousses 24h sur 24 dans le bâtiment », mentionne-t-il. « On n'a pas la race commune, la noire et blanche que tout le monde est habitué de voir, poursuit-il. On a la race jeysey, plus petite, de la même couleur qu'un chevreuil », qui produit un lait très riche.

### QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

Marie-Ève et Maxime ont obtenu de l'aide financière grâce au Fonds Stratégie jeunesse de la SADC. « On a eu deux prêts personnels de 25 000 \$, qu'on a investi dans le fonds de roulement », mentionne Maxime. « Pendant qu'on construit, on a les frais d'une entreprise, mais pas de revenus qui rentrent. [Le soutien] de la SADC a servi comme fonds de roulement pour payer nos stocks la première année. »

### PARLEZ-NOUS DE «BONS COUPS» EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

« On n'utilise aucun pesticide », mentionne Maxime. La Ferme épand ses propres fumiers, au printemps plutôt qu'à l'automne. « C'est beaucoup plus efficace au printemps quand les plantes sont en croissance », explique Marie-Ève. De plus, le couple a installé un système qui récupère l'eau pour laver le plancher de l'étable. « On économise pratiquement 400 litres d'eau par jour! », précise Maxime. « Et on essaie de prendre des produits biodégradables. »

### QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANCER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Ne pas s'arrêter pour un non!, s'exclame Maxime. Avant qu'on puisse démarrer, on s'est fait dire non souvent. » Et il ajoute : « Tu prends un triangle équilatéral : volonté, motivation et discipline. Il faut ajuster ça de façon égale. » Il suggère également de suivre un cours de gestion. Et selon lui, dans le domaine agricole, « il faut vraiment miser sur l'efficacité, ne rien négliger pour réussir. Une vache qui n'est pas bien, elle ne donne pas de lait! », illustre-t-il.

# SADC

Société  
d'aide au développement  
de la collectivité

DE BAIE-DES-CHALEURS



Marie-Ève et Maxime, de la Ferme M et M, comptent une cinquantaine de vaches et 51 kg de quota.

**AVEC VOUS  
POUR VOTRE  
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?  
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

**sadcbc.ca**

# Bougez plus, vivez mieux !

MARIA | J'ai hésité avant de rédiger ma chronique sur ce thème ... Il me semblait qu'encore vous écrire de bouger pour mieux vivre allait de soi, qu'on en avait abondamment parlé, que les nombreuses campagnes de promotion vous avaient convaincus qu'en étant plus actifs, vous vous sentiriez mieux... Ou encore que les nombreux bénéfices d'un mode de vie physiquement actif et de saines habitudes de vie n'ont maintenant plus de secrets pour vous...



**ALAIN BOUDREAU**  
CHRONIQUEUR

« **B**ougez plus, vivez mieux », est un slogan tellement utilisé dans des livres, des chroniques, des conférences; un titre ici qui n'a rien d'original! Eh bien, je me suis ravisé, il sera toujours pertinent, peu importe l'époque, d'aborder l'importance de bouger plus pour mieux vivre! Se le faire rappeler à l'occasion est juste une bonne affaire... Mon message, vous vous en doutez, ne s'adresse pas nécessairement aux gens actifs et il y en a beaucoup, mais plutôt aux personnes inactives, puisque près du tiers des Québécois sont sédentaires<sup>1</sup>. De façon générale, au Québec, seulement une personne sur deux atteint le nombre d'heures d'activité physique recommandé par semaine, qui est pour un adulte, de 150 minutes d'activités d'intensité moyenne ou 75 minutes d'intensité élevée<sup>2</sup>.

Antérieurement, de par leurs occupations quotidiennes, les gens étaient beaucoup plus actifs physiquement. De nos jours, les choses ont bien changé. Leurs métiers font que beaucoup de personnes restent inactives, ou presque, une bonne partie de la journée. Pour plusieurs, le quotidien se résume à se lever du lit pour s'asseoir à la table, pour ensuite s'asseoir dans l'auto, pour ensuite s'asseoir au bureau et enfin, s'asseoir devant le téléviseur pour la soirée! Ce n'est pas étonnant qu'autant de personnes aient des problèmes de santé en lien avec la sédentarité.

Comme on l'entend souvent, notre société est davantage portée sur le curatif que le préventif. On a l'impression qu'on soigne plus qu'on bouge. Pourtant, ce serait si simple si tout le monde prenait la peine de suivre un petit programme de remise en forme accessible, adapté à ses conditions et pratiqué sur une base régulière. Tous et toutes se porteraient mieux et nous économiserions des sommes astronomiques en frais de santé. Je n'invente rien.



Une étude récente du département de pédiatrie de l'Université d'Ottawa évalue que les coûts de la sédentarité au Canada sont de 2,2 milliards de dollars par année.

Parce qu'en fait, il n'est pas nécessaire de faire du sport pour bouger plus. Tant mieux si vous êtes un sportif et que les disciplines que vous pratiquez vous permettent de demeurer actif mais l'important, c'est de faire de l'activité physique, qui se définit en gros, comme tout mouvement corporel qui entraîne une dépense d'énergie. Une telle définition suggère qu'une foule d'activités quotidiennes peuvent contribuer à l'amélioration de votre condition physique et mentale comme les travaux domestiques, la marche, le jardinage et le vélo pour ne nommer que celles-là. Vous n'avez pas nécessairement besoin de vous engager dans un horaire, de dépenser de l'argent, de suivre des cours, d'être particulièrement habile et même d'être sociable! L'important c'est de bouger, d'y trouver son compte. Trente minutes d'activités physiques par jour peuvent faire la différence et avoir un impact sur votre qualité de vie.

**« Une personne peu active qui reste assise plus de huit heures par jour a un risque de mortalité prématurée apparenté à celui associé au tabagisme et à l'obésité. »<sup>3</sup>**

Les résolutions du jour de l'An ont la cote. Pour beaucoup de monde, le début de l'année est synonyme de bonnes intentions pour la remise en forme. Mais une fois cette période passée, les mauvais plis reviennent souvent. Il vous faut changer une fois pour toute vos habitudes, et adopter un mode de vie physiquement actif. Je le sais, plus facile à dire qu'à faire. Pour y arriver, il existe une foule de trucs et de conseils disponibles en ligne donnés par différents organismes. Un de ceux-là ([montougo.ca](http://montougo.ca)) offre une vitrine intéressante à ceux et celles qui veulent passer

à l'action. Jetons un coup d'œil sur ses recommandations :

### 1. Soyez réaliste

Vous ne deviendrez pas un super athlète (à moins que ...) et ce n'est pas le but. L'objectif est de passer d'un mode de vie sédentaire à un mode de vie plus physiquement actif. Vous le faites d'abord pour vous, pas pour quelqu'un d'autre.

### 2. Faites des choses que vous aimez

Faites ce qui vous tente, des activités qui vous conviennent. Si c'est la marche comme loisir ou comme moyen de transport et bien c'est tant mieux, car c'est une activité bénéfique, accessible et peu coûteuse. Vous n'avez rien à prouver si ce n'est que votre volonté de vous prendre en main.

### 3. Allez-y progressivement

La prudence est de mise au début. Si vous avez des limitations physiques ou des maladies chroniques, il est préférable de consulter un professionnel de la santé.

### 4. Faites une place dans votre horaire pour l'activité physique

Remplacez *je n'ai pas le temps* par *je priorise* du temps dans mon agenda quotidien pour faire de l'activité physique. Le matin? Le midi? Le soir? À vous de décider. Il ne fait pas beau et votre activité est à l'extérieur, ai-je une activité de remplacement? J'ai mes programmes à la télé, pourrais-je les écouter en faisant du vélo stationnaire, monter et descendre d'un *step*?

### 5. Développez des trucs pour garder la motivation

Soyez créatifs, bougez avec une ou d'autres personnes. Faites un suivi de vos sorties: la durée de celles-ci, le nombre de kilomètres, etc. Profitez de votre activité, si c'est possible, pour écouter de la musique, des balados, etc. Offrez-vous une petite récompense après l'entraînement. À vous de choisir! Il faut parfois braver la météo, la fatigue et le temps restreint pour se motiver à la tâche, mais de retour à la maison, la satisfaction qui nous envahit est telle qu'on a déjà hâte d'y retourner!

Comme on l'entend souvent, si vous n'avez pas le temps de faire de l'activité physique, il vous faudra bien un jour trouver le temps d'être malade...

Si ce n'est pas déjà fait, je vous invite à faire une profonde réflexion sur le genre de personne que vous voulez être maintenant et plus tard, c'est-à-dire une personne active et en santé ou sédentaire et probablement mal en point.

Être actif et bouger, manger sainement, bien dormir et avoir de bonnes habitudes de vie vous permettront de mieux vivre, de vieillir dans de meilleures conditions (possiblement plus longtemps) et peut-être vous éloigner du docteur beaucoup plus qu'une pomme par jour!

Allez-y, sécrétez de la dopamine à plein et bonne remise en forme!

1. Ministère de la Santé et des Services sociaux (Québec)

2. Organisation mondiale de la santé (2010)

3. [montougo.ca](http://montougo.ca)

# PESCA

Avant l'acquisition d'une nouvelle propriété ou la réalisation d'un projet, **la présence de milieux humides ou hydriques** doit être vérifiée sur le terrain. La présence d'un étang, marécage ou d'un cours d'eau pourra influencer la réalisation de votre projet. **La caractérisation écologique** permet de déterminer les mesures d'évitement, de minimisation ou de compensation à mettre en place avant la réalisation de votre projet. Les professionnels de PESCA peuvent **vous accompagner** dans cette étape importante.

**CONTACTEZ-NOUS MAINTENANT : 418 364-3139**

**OU SANS FRAIS : 1 888 364-3139**



**COURRIEL : [INFO@PESCAENV.COM](mailto:INFO@PESCAENV.COM)**

# Stéphanie Bentz : transmettre l'émerveillement

BONAVENTURE | Ayant flairé notre approche, les deux louves se pressent aux abords de la clôture pour venir à notre rencontre. Laska et Laïka – les noms qu'on leur a donnés – sont en fait deux sœurs inséparables, et tout juste les avons-nous quittées, prenant la direction d'un autre habitat, qu'elles se mettent à hurler, de ce hurlement sauvage, primitif, qui vous saisit instantanément. « Elles savent que nous sommes toujours sur le site et veulent qu'on retourne les voir! », en decode Stéphanie Bentz, biologiste responsable de l'éducation et de l'interprétation au Bioparc de la Gaspésie, situé à Bonaventure.



**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**  
JOURNALISTE

La température clémente de cet après-midi de février incite la majeure partie de la vingtaine d'espèces de mammifères et d'oiseaux accueillis par le parc animalier à prendre un bain de soleil. Même les rats laveurs, normalement enfouis au fond de leur tanière à cette période de l'année (bien qu'ils n'hibernent pas, faut-il préciser), somnolent plutôt accrochés aux branches de grands bouleaux. Un signe que le temps est anormalement doux, relève Stéphanie Bentz, avec qui je parcours le site délimité par ces espaces aménagés qui, pour chacune des espèces, constituent autant d'habitats.

« On est un parc animalier, mais on est aussi un refuge », précise la biologiste formée à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'emploi du Bioparc depuis 2013. « Environ la moitié des individus sont nés en captivité, de parents nés en captivité. L'autre moitié, la partie refuge, ce sont des animaux qui viennent de la nature, soit des animaux orphelins ou blessés. Nos animaux deviennent en quelque sorte les ambassadeurs des individus en nature et ça nous permet de faire de la sensibilisation. »

## Sensibiliser et éduquer

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Stéphanie Bentz a toujours été passionnée par « tout ce qui grouille », faisant référence aux grenouilles et insectes qui croisent sa route lors de séjours familiaux en camping, durant l'enfance. « Mais même ce qui ne grouille pas! Je vais dans le bois et vois un champignon et je vais être énervée », expose la femme de 36 ans originaire de Québec. « J'essaie de transmettre cet émerveillement-là [aux visiteurs]. »

La dizaine d'années qui s'est écoulée depuis l'entrée en poste de la biologiste n'a certes en rien entamé l'enthousiasme qu'elle exprime à la vue

de chacun des animaux, notamment Lorenzo, un orignal reçu alors qu'il était encore au stade de veau. « Il a été retrouvé dans le parc de la Gaspésie; ça faisait plusieurs jours qu'il était observé seul, raconte Stéphanie Bentz. Donc, de concert avec les gens du parc, les agents de protection de la faune, une vétérinaire et nous, il a été récupéré et amené ici. »

Plantée au seuil de la délimitation de

l'habitat, la biologiste interpelle avec douceur le grand cervidé. Visiblement réceptif, celui-ci s'approche aussitôt. « Les animaux ne reconnaissent pas leur nom, mais certains individus vont reconnaître la voix de certains employés, explique-t-elle. Lorenzo, quand il me voit et que je lui parle, il va venir me voir. »

La proximité avec cet animal majestueux – une première dans mon cas – provoque néces-

sairement l'admiration. Le Bioparc mise sur la sensibilisation et l'éducation par le contact, une manière de faire transparaître le caractère exceptionnel et la fragilité du vivant. « C'est beau de voir des documentaires animaliers à la télévision, mais d'être à un mètre d'un orignal, c'est pas pareil, indique Stéphanie Bentz. Je pense que les parcs animaliers comme le nôtre ont cette importance-là. »



Stéphanie Bentz s'occupe de la faune intérieure et extérieure du Bioparc, notamment des orignaux.



« Je pense que plus les gens connaissent les espèces, plus ça leur donne envie de les protéger et de protéger les milieux dans lesquels elles vivent », indique Stéphanie Bentz.

Photo: Benoît Desautels

## GUIDE TOURISTIQUE Viens Voir 2024

RÉSERVEZ  
AVANT LE  
**15 AVRIL**  
ET ÉCONOMISEZ!



CONTACTEZ

Sophie I. Gagnon

418 392-1658 | [publicite@graffici.ca](mailto:publicite@graffici.ca)

Même chose pour le caribou des bois – qui dispose lui aussi de son habitat sur le site – et dont l'état des populations québécoises, notamment celle de la Gaspésie, préoccupe grandement la biologiste. « Oui, on en entend parler, mais ils sont loin, les caribous de la Gaspésie; la majorité des gens n'en ont jamais vus, signale-t-elle. Donc, de le voir de proche et d'en apprendre sur son état, on espère que ça allume une petite flamme en dedans d'eux et qu'ils repartent en se disant qu'ils peuvent faire quelque chose. »

### Rapaces rescapés

À un jet de pierre de l'habitat des orignaux, un immense filet déposé sur de hauts piliers laisse deviner la présence d'une volière, à l'intérieur de laquelle cohabitent, sans embrouille, deux pygargues à tête blanche et une corneille. « Les pygargues se sont blessés en nature, puis ont été soignés et réhabilités à l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie, explique la scientifique. Il leur manque une demi-aile, donc ils ne peuvent retourner en nature. On leur sert un peu de maison de retraite. »

Cette fonction de refuge concerne également le harfang des neiges, celui-là happé par une automobile et dont l'une des ailes est manquante. Quant à Porto, un grand corbeau récupéré alors qu'il était un oisillon, sa proximité avec l'humain fait qu'il se considère comme tel, souligne Stéphanie Bentz. Les prouesses vocales de l'oiseau ont d'ailleurs été partagées des milliers de fois sur l'application mobile TikTok; à l'instar des perroquets, certains corvidés ont la capacité d'imiter les sons, dont la voix humaine.

### Sensibiliser et éduquer...à la radio

C'est par l'entremise d'un autre oiseau indigène bien connu, le merle d'Amérique, que Stéphanie Bentz consolidera un intérêt nouvellement développé : partager son savoir à la radio. « C'est un médium super intéressant, c'est une autre façon de faire ce que je fais dans ma vie, soit de l'éducation et de la sensibilisation », expose-t-elle.

Ainsi, depuis 2017, la biologiste collabore mensuellement à l'émission du matin de CIEU-FM, station radiophonique basée à Carleton-sur-Mer. À la suite d'une chronique sur le merle, une chercheuse de l'émission *Moteur de recherche*, quotidienne à l'antenne d'Ici Radio-Canada Première, la contacte. « Au début, j'étais seulement invitée, puis on m'a demandé de devenir une chroniqueuse régulière, une fois par mois, en direct, indique-t-elle. Quand j'ai réalisé que la diffusion était nationale, j'étais un peu intimidée, mais après avoir fait la première, je me suis calmée! Je me suis vraiment découvert un grand intérêt, j'aime vraiment ça. »

### Ces reptiles québécois

En complément des habitats extérieurs, qui seront d'ailleurs en partie réaménagés dans les prochaines années, le parc animalier propose entre les murs de son bâtiment principal des espaces offrant des conditions climatiques plus tempérées. Plutôt familier avec les écosystèmes naturels québécois et les mammifères et oiseaux qui en constituent la faune, le pavillon des amphibiens et reptiles est quant à lui recouvert d'une aura de mystère, bien que plusieurs espèces soient indigènes. On y entre avec appréhension, mais mus par une insaisissable curiosité. « Ça vient chercher un côté fascinant parce qu'on ne s'attend pas à ça, observe Stéphanie Bentz, qui veille au bon fonctionnement du pavillon. Pour les reptiles, par exemple, on a des tortues qui viennent d'ici, mais je dirais que plus de la moitié des gens qui viennent au Bioparc ne savent pas qu'on a des tortues au Québec! »

L'institution gaspésienne abrite ainsi les spécimens de quatre espèces québécoises, dont Tom, une tortue serpentine alors dissimulée au fond de la cuve imitant le plan d'eau dans lequel elle passerait le plus clair de son temps à l'état sauvage. Plongeant les bras jusqu'aux coudes à l'intérieur du bassin, la biologiste déloge l'imposant reptile – si la carapace de Tom ne fait qu'un peu plus d'une trentaine de centimètres, certains individus peuvent atteindre cinquante centimètres. « Les tortues serpentes sont des *snapping turtles* [elles portent d'ailleurs ce nom dans la langue anglaise] », précise Stéphanie Bentz, signalant leur puissante capacité de mordre au moment de se défendre.

Une fois le spécimen hors de l'eau, comme un fossile vivant entre les mains de la biologiste, la sensibilisation par la proximité prend tout son sens. La curiosité du début fait place à cette fascination annoncée, voire à la révérence et au vertige que suscitent les vestiges de temps immémoriaux : l'épaisse peau écailleuse et les couleurs distinctives alliant nuances de vert et teintes telluriques évoquent ces lointains cousins qu'ont été les dinosaures et rappellent ultimement l'extraordinaire trajet parcouru par la famille des tortues terrestres, les premiers individus étant apparus il y a plus de 230 millions d'années.

### Fascinants...insectes

La scientifique soulève le couvercle du petit bac de plastique déposé sur une table de travail et surmonté d'une lampe tendue en surplomb. À l'intérieur, des centaines de petites bestioles s'activent frénétiquement.

« On a reçu cet automne une colonie de fourmis Atta, mieux connues sous le nom de fourmis coupe-feuille », révèle celle qui, au fil des ans, s'est vu aussi confier la gestion de l'insec-

tarium, attendant au pavillon des amphibiens et reptiles. Dans les forêts du Mexique, d'où elles sont originaires, ces insectes découpent les feuilles des arbres en petits fragments qu'elles transportent jusqu'à la colonie. Là, les morceaux collectés servent de substrat au champignon autour duquel s'agrègent les milliers de bestioles dans une relation symbiotique : une fois « alimenté », le champignon sert à son tour de nourriture aux fourmis.

« L'insectarium, ça vient aussi chercher un côté fascinant, avec des comportements, des formes, des tailles et des couleurs qu'on ne peut pas s'imaginer si on ne les voit pas », expose Stéphanie Bentz, précisant que la plupart des spécimens, vivants ou naturalisés, représentent des espèces exotiques. « Par exemple, on a plusieurs espèces de phasmes, ces insectes qui ont la forme de feuilles ou de branches », poursuit-elle, manifestant auprès de ces petites créatures la même bienveillance qu'elle démontre à l'égard des mammifères, des reptiles ou des oiseaux.

« Parmi les commentaires que je reçois, c'est que je suis passionnée, révèle la biologiste. Quand j'ai fini mon bac, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire. Le mélange entre l'éducation et la biologie, c'est le meilleur des deux mondes, parce que j'aime le contact avec le public, mais j'aime aussi parler des animaux, et je pense que ça paraît, parce que je me le fais dire! »



« Oui, on veut que les gens viennent voir les animaux, mais c'est pas juste ça, on veut que les gens apprennent et qu'ils repartent avec cette petite flamme », affirme Stéphanie Bentz, rappelant la mission éducative du parc animalier.

Photo: Bioparc de la Gaspésie - Roger St-Laurent



# GRAFFICI

Date limite le  
**3 MAI!**

## Thème 2024 : Passage

Genre littéraire : Poésie

Prix : 250 \$ par catégorie, en plus du coup de coeur du jury!

Il est encore temps de participer pour les catégories  
**ÉLÈVE DU PRIMAIRE et ÉLÈVE DU SECONDAIRE**

date limite le 3 mai

**Participez en grand nombre!**

Pour plus de détails,  
consultez le site [graffici.ca](http://graffici.ca)

**Desjardins**



Centre de services scolaire René-Lévesque Québec



**BORALEX**

Centre de services scolaire des Chic-Chocs Québec



**Complice**  
persévérance scolaire  
Gaspésie-Les Îles





# GRAFFICI

C'est avec une joie renouvelée que *GRAFFICI* a le plaisir de vous partager les textes gagnants de notre cinquième concours d'écriture, dont le thème cette année est « Passage ». À priori, toute l'équipe du journal tient à féliciter les lauréats, mais également tous ceux qui ont participé. Le gagnant de chacune des catégories (Adulte, Élève du primaire et Élève du secondaire) se verra remettre une somme de 250\$, sans compter le coup de cœur du jury. *GRAFFICI* est donc fier de distribuer des prix totalisant 1000\$ aux auteurs de la région. Aujourd'hui, nous vous présentons le récipiendaire de la catégorie Adulte, ainsi que les deux mentions spéciales attribuées par le jury. Les textes gagnants des deux autres catégories suivront dans la prochaine édition (ainsi que le coup de cœur du jury). À noter en terminant que les élèves du primaire et du secondaire ont encore jusqu'au 3 mai pour envoyer leurs textes.

## TEXTES GAGNANTS CATÉGORIE «ADULTE»



**Mathieu Harton**  
**Saint-Siméon de Bonaventure**

### Un lent sifflement

**L**e matin a vêtu un vent poreux.  
Une luminosité timide zigzague à travers les essences mixtes.  
Comme un chef d'orchestre,  
le vent dirige les mouvements des branches vadrouilles.

Le vacarme de la canopée en pagaille  
calme les constellations de mes pensées routines.

Assis dans le creux d'un cèdre tordu,  
mes yeux vagabonds s'ancrent dans du loïn.

Mes pieds paluches reposent au-dessus d'un  
sous-sol  
barbouillé de racines.

Puis soudain, l'extérieur et sa rudesse se  
chiffonnent  
et se rangent dans mon baluchon sourdine.  
Mon attention s'invagine  
et à l'intérieur de moi-même j'apparais.

À l'abri des ressacs ambiants,  
les murmures de ma vulnérabilité se déplient  
et me soulèvent.

Dans l'exigu de cet apaisement,  
une perspective de montgolfière naît.

De haut, je peux embrasser du regard  
les champs de mes derniers apaisements,  
les forêts anciennes qui me remémorent d'où  
je viens  
et les chemins entretenus par le va-et-vient  
de mes pattes d'oies.

Le sol est picoté de taches bleues.  
Une gratitude emplit mon sternum  
lorsque que je survole ces lacs qui  
irriguent les sécheresses de mes crises existen-  
tielles.

Ma respiration marine dans cette apesanteur  
inattendue.  
Les angles pointus de mes deuils récents  
s'arrondissent.  
L'altitude épure mon vécu de ses fioritures,

et à mon insu, le tangible et son décor se  
disloquent,  
laissant la porte de l'essentiel entrebâillée.

J'abandonne mes repères, mes naissances et  
mes espérances.  
Les flammes qui assuraient mon déplacement  
meurent.  
Même si mon atterrissage me paraît inconce-  
vable, il est inévitable.

...

Tout près, une branche casse.  
Mon bagage se débaluchonne.  
Le décor, sa densité et ses teintes réappa-  
raissent.

J'inspire et une nostalgie diffuse me perfore.  
Je retiens mon air et  
dans le lent sifflement de mon expiration  
tout le fugace de ma vie devient une évidence.

Après de sérieuses délibérations, les membres du jury se sont arrêtés sur *Un lent sifflement*. Sur fond de réalité et d'imaginaire alternent nature vibrante et univers intime. La richesse des métaphores et l'élan ininterrompu offrent un rythme bien articulé. *Un lent sifflement* se démarque par son originalité indéniable. Le poète donne à lire sa vision d'un monde fugitif.

- Les membres du jury

## MENTION SPÉCIALE CATÉGORIE «ADULTE»

Deux autres poèmes se sont démarqués: *Trouée* et *Les taches*. *Trouée*, mérite une mention spéciale pour cette petite étincelle qui ralume la nôtre. Les vers sont bien rodés autour du thème « Passage ». *Les taches* s'avère un poème d'une grande simplicité. Les deux derniers vers ajoutent à la dimension poétique.

- Les membres du jury

Christine Porlier | Carleton-sur-Mer

## Les taches

J'ai pensé longtemps  
que j'allais me transformer en ma mère  
Qu'avec le temps j'allais me raffiner

Arrêter de manger dans le salon  
Pu aller au dep pas de brassière  
Jeter mes jeans un coup percés

La métamorphose était censée s'opérer  
tranquillement  
tout le long de la vingtaine  
Pis un jour sans avoir vu ça aller  
j'allais être une mère

Comme elle

C'était une femme moderne  
Le modèle me plaisait

Avec le temps, je me suis ramassée  
avec deux-trois enfants

sur les bras  
Je suis débarquée souvent chez ma mère  
À boutte

Heureusement que j'étais encore sa fille  
elle pouvait s'occuper de moi

Un jour, elle m'a posé des questions  
sur l'allaitement  
Sur ce que ça faisait  
Je le sentais-tu le lait?  
Est-ce que je le savais combien il y en avait?

J'ai compris que je vivais des affaires de  
maternité  
qu'elle connaissait pas  
J'apprenais des affaires de mère à ma mère

Mais je savais toujours pas quoi faire  
avec les taches qui partent pas au lavage

Jacinthe Archambault | Bonaventure

## Trouée

Un sentier aux contours flous  
Il se fait tard pour passer  
Il se fait tard, mais nous vivons toustes sous  
la même lumière  
Celle qui tombe à tes pieds immobiles  
Celle qui couvre les épaules  
Celle qui aveugle et barre le regard

Il faudra écarter la mousse  
Arracher la terre  
Broyer le sol de tes orteils nus  
Le passage pique, mais c'est ton territoire  
Tu marches en crabe comme un philosophe  
Le passage est dans ta tête  
Des portes s'ouvrent dans tes cahiers bleus

Vis le centre de tout  
Il s'entrebâille  
Te propulse en utilisant son mouvement  
Une ampoule par seconde  
À la vitesse des tremblements de tes doigts  
S'il n'y avait pas devant toi ce qui te fascine?  
Il faudrait alors forcer l'expansion  
Battre les rochers chauds  
Creuser la crevasse  
L'eau est de l'autre côté  
Il te faudra passer  
Puiser dans la vastitude de ce qui est ignoré  
Et dans cet instant tu vivras



Nous encourageons tous nos élèves à imaginer un poème pour  
participer au concours d'écriture du journal *GRAFFICI* sous le  
thème « Passage ». Nous leur souhaitons une aventure  
poétique des plus inspirantes!

Centre  
de services scolaire  
René-Lévesque  
Québec

Centre  
de services scolaire  
des Chic-Chocs  
Québec

Merci à  
nos partenaires!



À la même période l'an dernier, *GRAFFICI* publiait un dossier à propos de la pêche au sébaste. À ce moment, le feu vert n'avait toujours pas été donné pour sa capture commerciale. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis. Aujourd'hui, la ressource demeure abondante. Même si les pêcheurs ont finalement obtenu leur autorisation pour se lancer à son assaut, les défis demeurent multiples et complexes. C'est d'autant plus vrai qu'ils sont en partie imbriqués avec les enjeux entourant la crevette nordique, dont dépendent environ 1000 emplois directs et indirects dans le Grand Gaspé seulement.

Voici un résumé de plusieurs facettes pour bien comprendre le phénomène.

## La perle rose du Saint-Laurent en chute libre



**JOHANNE FOURNIER**  
JOURNALISTE

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS** | La dernière décennie a été catastrophique pour la crevette nordique, alors que les stocks n'ont cessé de s'effondrer. Les quantités de perles roses sont en chute libre dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent.

Si elle a évité d'instaurer un moratoire sur la pêche de ce petit crustacé, la ministre fédérale des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, Diane Lebouthillier, a néanmoins autorisé un très faible quota pour la prochaine saison : 3060 tonnes. Pour le Québec, on parle de 1080 tonnes que devront se partager les pêcheurs qui, sur les 39 qui détiennent un permis de pêche à la crevette, décideront de prendre la mer.

Il s'agit d'une baisse draconienne de 79 % du total autorisé des captures (TAC) par rapport à celui de l'année dernière, qui s'établissait à 14 524 tonnes. Mais la ressource était si rare qu'à peine un peu plus de 5000 tonnes ont

été pêchées par les crevettiers du Québec, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve-et-Labrador, alors qu'il y a 10 ans, le contingent était de 30 711 tonnes.

### Pêcheurs déçus, mais pas surpris

Comme les crevettiers vivent des temps difficiles depuis quelques années, c'est donc dire qu'ils appréhendent le pire. S'ils ne peuvent faire autrement que d'être déçus, ils n'ont cependant pas été surpris de l'annonce de la ministre. « Les pêcheurs savent bien que la biomasse n'est plus ce qu'elle était », témoigne le directeur de l'Office des pêcheurs de crevette du Québec, Patrice Élément.

Même son de cloche du côté de l'Association des capitaines-propriétaires de la Gaspésie. « C'est ce que les scientifiques avaient proposé, et on était d'accord, corrobore le crevettier et président de l'organisme. On n'avait pas le choix! » Avec un si faible volume par pêcheur, la rentabilité sera cependant impossible à atteindre, croit Vincent Dupuis. « Ça représente un voyage de pêche! Mais au moins, on va pouvoir faire une pêche dirigée qui va donner des renseignements aux scientifiques. »



La ressource est si rare qu'à peine un peu plus de 5000 tonnes ont été pêchées en 2023 par les crevettiers du Québec, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve-et-Labrador, alors qu'il y a 10 ans, les prises étaient de près de 30 000 tonnes.

Photo: Johanne Fournier

**JEUX DES 50 ANS +**  
DANS LES ÎLES DE LA MADOLINE

**18e édition**

**NEW RICHMOND 2024**  
13-14-15-16 juin

**Date limite d'inscription : 3 mai 2024**

Inscrivez-vous avant le 5 avril et courez la chance de gagner un panier cadeau d'une valeur de 500 \$ !

✉ inscriptionsjeux@telus.net ☎ 418-388-5099 p.2

Pour toutes informations sur la programmation, l'hébergement ou pour vous inscrire en ligne, consultez notre nouveau site internet :

[jeuxdes50ansetplusgim.com](http://jeuxdes50ansetplusgim.com)

Inscrivez-vous en ligne et courez la chance de gagner un panier cadeau d'une valeur de 300 \$ !

Ville de **NEW RICHMOND**

**MRC de BONAVENTURE**

## Porte de sortie pour les usines?

Comme les débarquements seront trop faibles pour faire fonctionner les trois usines de transformation de Matane (voir l'encadré sous ce texte), de Rivière-au-Renard et de L'Anse-au-Griffon, qu'est-ce qui les alimentera donc? « De la crevette importée, qu'on appelle la *double frozen*, répond le directeur général de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche, Jean-Paul Gagné. Marinard [à Rivière-au-Renard] en produit actuellement. » Ce sera donc l'une des seules portes de sortie pour ces usines. Notons que l'usine Les Fruits de mer de l'Est du Québec à Matane transformait également le crabe et le homard.

Bien que la ministre Leboutillier ait annoncé la réouverture de la pêche au sébaste, ces entreprises ne transformeront pas ce poisson. « Aucune n'a de permis pour transformer le sébaste », confirme M. Gagné. Notons cependant que l'entreprise Les Pêcheries gaspésiennes de Rivière-au-Renard, qui a développé une expertise de transformation du sébaste issu d'une pêche exploratoire, continuera à traiter le fameux poisson rouge.

## Sombres perspectives

Les perspectives de l'état des stocks de crevette nordique du Saint-Laurent n'annoncent rien de bon à court et à moyen termes. Les conclusions de la dernière évaluation scientifique réalisée par le ministère fédéral des Pêches et des Océans (MPO) ne fait pas état de nouvelles cohortes de la ressource. « Les stocks sont à leur plus faible niveau d'abondance que l'on a mesuré depuis 1990 », atteste le biologiste en évaluation des stocks de crevette du MPO, Hugo Bourdages.

Il est toutefois difficile, pour le scientifique, de donner une valeur absolue de la quantité de crevettes dans le golfe. Il préfère parler de trajectoire des stocks et de valeurs relatives. Pour illustrer son propos, il indique que la zone Sept-Îles est aujourd'hui estimée à environ 5 % du niveau d'abondance de la biomasse du début des années 2000, alors que la zone Anticosti est à 17 % et la zone Esquiman à 37 %.

## Conditions écosystémiques défavorables

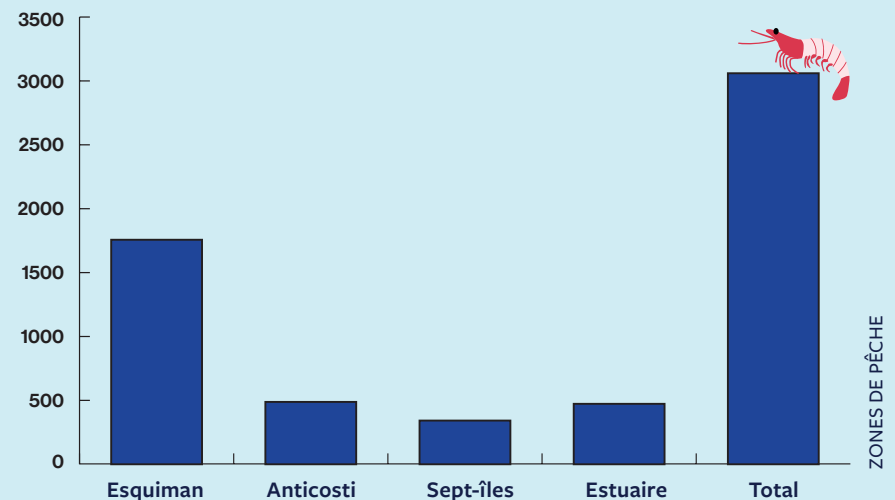
« La crevette est exposée à des conditions écosystémiques de plus en plus défavorables dans le golfe, constate le spécialiste de l'Institut Maurice-Lamontagne à Mont-Joli. On a juste à penser à l'augmentation de la température et à la perte d'oxygène des eaux profondes. Il ne faut pas oublier l'augmentation de la prédation par le sébaste. Rien ne nous indique que ça va s'améliorer dans les prochaines années. »

Parlant du sébaste, il n'est pas possible, selon M. Bourdages, d'évaluer la quantité annuelle de crevettes nordiques que ce poisson consomme. « Pour y arriver, il faudrait faire plusieurs hypothèses avec beaucoup d'incertitude. On préfère dire que la biomasse de sébaste était, il y a 15 ans, de moins de 100 000 tonnes et qu'elle est aujourd'hui d'environ 3 millions de tonnes. » La population de sébastes a donc augmenté de 30 fois en une décennie et demie.

Hugo Bourdages est aux premières loges pour constater combien le golfe du Saint-Laurent est en transformation. « Il y a des espèces gagnantes et d'autres qui sont perdantes, comme la crevette nordique. Il va falloir que, dans le futur, l'industrie puisse s'adapter à ces changements pour exploiter des

## PÊCHE À LA CREVETTE 2024: TONNAGE AUTORISÉ

NOMBRE DE TONNES



espèces qui vont bien et diminuer la pression de la pêche sur celles qui sont défavorisées. »

## Inquiétude et espoir

Une diminution de la productivité observée dans les stocks de crevette sème de l'inquiétude relativement au renouvellement des cohortes. « Il y a une faible abondance de petites crevettes », confirme Hugo Bourdages. De plus, les scientifiques constatent une perte de l'habitat du petit crustacé en raison du ré-

chauffement des eaux profondes.

« L'espoir, pour la crevette du golfe, c'est qu'elle puisse retrouver localement des conditions de température et d'oxygène qui vont lui être favorables, souhaite l'expert. La distribution de la crevette dans le golfe est dans de plus faibles profondeurs de son aire de distribution habituelle. Donc, l'habitat du futur de la crevette sera de superficie moindre, ce qui va nous amener à avoir des stocks de plus faible abondance et moins productifs. Mais, il va rester de la crevette dans le golfe. »



# Une usine de transformation de crevette rend l'âme



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

Le 18 mars, à quelques jours de l'impression de *GRAFFICI*, la firme danoise Royal Greenland a créé une onde de choc dans le milieu de la transformation de crevettes en décrétant la fermeture définitive de son

usine de Matane. La baisse des approvisionnements depuis quelques années, les faibles marges bénéficiaires dans les autres crustacés comme le crabe des neiges et le homard, de même, surtout, que l'obligation pour les travailleurs mexicains temporaires d'obtenir un visa pour venir travailler au Canada, sont les raisons invoquées par la firme. Immigration Canada a imposé le visa pour ces travailleurs le 29 février, quelques jours avant l'arrivée

planifiée des premières équipes. Cette arrivée est maintenant retardée d'environ huit semaines, un écueil pour toutes les usines de transformation de produits marins en Atlantique. Au moment d'aller sous presse, les industriels de la pêche tentaient toujours de faire valoir la pertinence d'une dérogation de quelques semaines avant l'entrée en vigueur de l'obligation d'obtention d'un visa. La démarche était encore vaine le 26 mars.

# Crevettiers : à quand un vrai programme d'aide?

CARLETON-SUR-MER | L'inquiétude tenaille les crevettiers gaspésiens depuis quelques années à cause du déclin de la ressource, mais il est devenu évident au début de l'été 2023 qu'ils se trouvaient alors en sérieuses difficultés, puisqu'ils ont capturé moins de la moitié du contingent global prévu pour les quatre zones de capture.



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

Pourtant, malgré cette longue période d'incertitude, ni le gouvernement fédéral, par le biais de la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, Diane Lebouthillier, ni le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, le MAPAQ, n'ont précisé s'ils entendent déposer un plan défini d'aide à long terme pour les 39 crevettiers gaspésiens, bas-laurentiens et nord-côtiers.

Pour l'instant, la ministre Lebouthillier se

cantonne dans un message qui se résume à dire qu'il s'agit d'un processus évolutif, ayant jusqu'à maintenant débouché sur l'octroi d'un quota de 3060 tonnes métriques de crevette nordique, dont 1080 pour le Québec. À ce volume s'ajoutent, pour les crevettiers toujours, 10% d'un contingent de 25 000 tonnes de sébaste.

D'autres mesures se juxtaposeront à ce « plancher », note la représentante de la circonscription de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine, qui refuse pour le moment de donner une entrevue à *GRAFFICI* à propos d'un programme de rachat de permis détenus par les crevettiers.

Par écrit, Diane Lebouthillier insiste pour dire que le marasme secouant le secteur de la crevette est lié « à la crise climatique, [qui] est réelle et [dont les] effets se font déjà ressentir dans nos écosystèmes marins. La crevette en est victime, mais d'autres espèces sont appelées à vivre des perturbations similaires au cours des prochaines années. C'est pourquoi une réflexion plus large sur l'avenir des pêches s'impose ».

La question d'un programme d'aide pour les pêcheurs semble aussi épineuse pour l'État québécois puisqu'il n'a pas été possible pour *GRAFFICI* d'obtenir une entrevue à ce sujet avec le ministre André Lamontagne, du MAPAQ, ministère responsable des prêts de bateaux de pêche. Il s'est limité à un message écrit.

« L'ouverture de la pêche au sébaste n'est pas la seule réponse aux défis que rencontrent actuellement certains pêcheurs et transformateurs. Nous venons d'annoncer près de 3,8 millions de dollars pour appuyer le secteur des pêches en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. Cette aide permettra de soutenir les pêcheurs, les transformateurs et leurs communautés côtières, qui subissent les effets d'une diminution importante des activités de pêche et de transformation. L'aide va également permettre aux intervenants de brosser un portrait à jour des changements

vécus et de planifier l'avenir. Ce qu'on attend maintenant du fédéral, c'est du soutien concret pour nos régions côtières », précise le ministre.

Une tranche majeure des 3,8 millions de dollars (M\$), soit 2,7 M\$, sert à former la main-d'œuvre des usines. Elle vient d'Emploi Québec. En fait, et bien que personne ne minimise l'adaptation des travailleurs aux réalités d'aujourd'hui, les seules sommes venant du MAPAQ sont les 156 000 \$ versés à l'Association des capitaines propriétaires de la Gaspésie et les 89 700 \$ accordés à l'Association québécoise de l'industrie de la pêche. La MRC de La Côte-de-Gaspé reçoit 452 000 \$ du ministère de l'Économie.

## Question en suspens : les prêts de bateaux

La question la plus fondamentale demandée au ministre Lamontagne reste toutefois en suspens. Elle touche les prêts de bateaux, qui sont de juridiction québécoise.

Le Ministère a garanti les prêts aux détenteurs de permis de pêche à la crevette pour un montant de 20 791 463 \$. Le solde en capital de ces prêts totalise actuellement 17 764 400 \$.

*GRAFFICI* a donc demandé au ministre Lamontagne si le MAPAQ accordera un

## POISSONNERIE



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

**Profitez du service d'emballage pour les longues distances qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!**



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

# GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575



### DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond  
administration@graffici.ca

### CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@graffici.ca

### CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon  
publicite@graffici.ca

### DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreanne.dv.martin@gmail.com

### MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES:

Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Marie Bernard, Reine Degarie, Monique Frappier, Michelle Landry, André Mathieu et Janine Porlier



Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2022 Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1706-0273

délai de grâce aux crevettiers qui doivent globalement ces 17 791 463 \$ au ministère, et si oui, pendant combien de temps.

Aucune réponse à cette question n'a été fournie par le ministre ou par son entourage. Yohan Dallaire Boily, relationniste au MAPAQ, a donné quelques explications par écrit.

« Lorsque des allègements ou des assouplissements aux modalités des conventions de cautionnement sont possibles, il y a discussion avec les pêcheurs concernés et les institutions financières afin de trouver une solution satisfaisante pour toutes les parties. La présente situation ne permet pas de donner plus de détails, car des analyses et des discussions sont toujours en cours », explique M. Dallaire Boily.

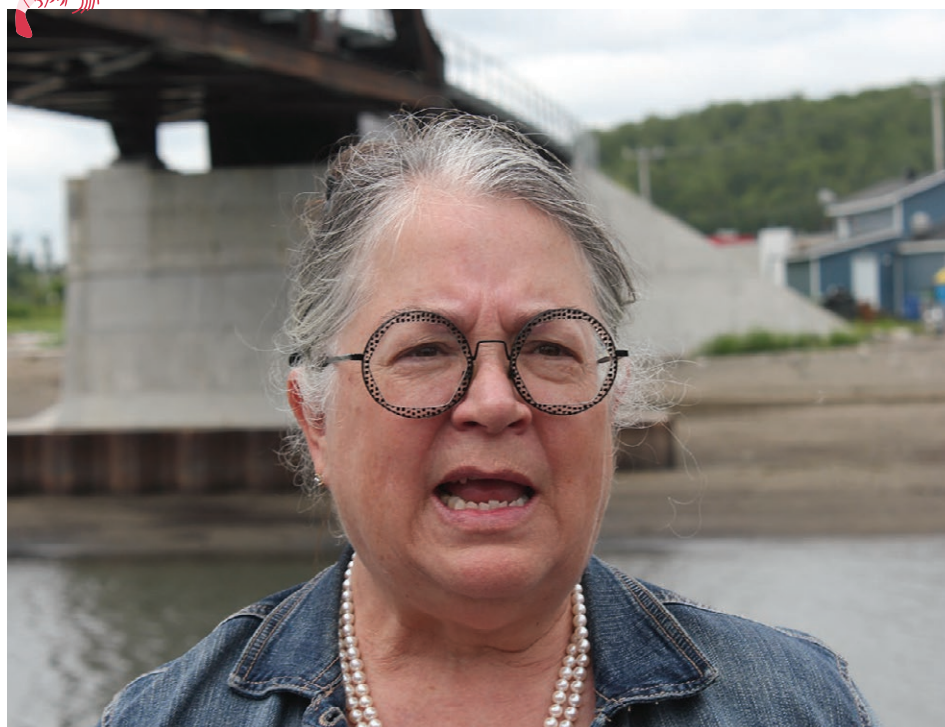
« À plusieurs reprises, le ministre Lamontagne a abordé la situation avec son homologue fédérale. Plus récemment, le 8 mars dernier, une lettre a été transmise à la ministre Lebouthillier. Il a aussi pu discuter avec cette dernière lors de son passage au Boston Seafood Show, qui s'est tenu du 10 au 12 mars derniers. Il a notamment demandé, qu'à titre de gestionnaire des ressources halieutiques, le gouvernement fédéral mette en place des mesures de soutien pour la

restructuration de la flottille de crevettiers et ce, dans les meilleurs délais », conclut-il.

La patience est donc de mise pour les pêcheurs. Lors de l'émergence de la crise du poisson de fond, entre 1992 et 1995, le gouvernement fédéral avait accordé, en marge d'un programme dévoilé en 1994 et qui s'est appelé la Stratégie du poisson de fond de l'Atlantique, ou LSPA, une somme de 1,9 milliard de dollars pour les pêcheurs et travailleurs d'usines de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Il est encore trop tôt pour comparer la crise de la morue et celle touchant la crevette. Il est toutefois certain que la première a été plus dévastatrice que la seconde, puisqu'une évaluation globale situait le nombre de personnes directement touchées entre 1992 et 1995 à 30 000 en Atlantique, incluant le Québec.

Selon des renseignements préliminaires obtenus de Pêches et Océans Canada, les divers programmes de LSPA ont mené au retrait de 129 permis de poisson de fond au Québec, alors que 17 pêcheurs et aides-pêcheurs ont bénéficié du programme de retraite anticipée. Le volet de rachat de permis au Québec a coûté 47 M\$.



Le secteur de la crevette est suspendu à la possibilité que la ministre Diane Lebouthillier améliore les mesures d'atténuation nécessaires pour alléger les effets de la crise. Le MAPAQ semble attendre lui aussi.

Photo: Gilles Gagné

Vendredi, 1<sup>er</sup> mars 2024

### Le regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie insurgé contre la perspective de voir réapparaître les bateaux de plus de 100 pieds dans le golfe Saint-Laurent lors de la réouverture de la pêche au sébaste prévue en juin 2024.

Dans une lettre adressée à la ministre des Pêches et Océans Canada le 20 février, Monsieur Cloutier accorde le mérite à M<sup>me</sup> Lebouthillier d'avoir annoncé l'ouverture de la pêche au sébaste après 30 années de moratoire, mais il déplore le maintien de la part historique des permis de compagnies qui utilisent des bateaux de plus de 100 pieds (bateaux-usines), alors que la flottille des crevettiers de 3 provinces (Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve et Québec) et des usines de transformation terrestre attendaient avec impatience le signal du gouvernement fédéral pour garantir à tous le retour au travail. Le regroupement considère que la ministre aurait dû supporter la décision prise par l'honorable Roméo Leblanc en 1977, d'interdire la pêche avec ces gros bateaux parce que leur capacité de pêche dépassaient amplement la capacité de support du stock. De plus, ce type d'exploitation ne créait pratiquement aucun emploi dans les communautés. Le Regroupement considère cette décision comme un net recul par rapport à l'atteinte des objectifs de développement durable sur le long terme.

Aujourd'hui, comme pêcheurs, nous sommes assujettis à des normes de développement durable dans plusieurs pêches et sommes obligés afin de maintenir les certifications de le démontrer, explique Monsieur Cloutier. Qu'en sera-t-il du contrôle qui sera exercé sur ces bateaux dont la majorité atteindra plus de 175 pieds de longueur et possédant à bord une unité complète de transformation et de surgélation?



Regroupement des  
pêcheurs professionnels  
du sud de la Gaspésie

REGROUPEMENT DES PÊCHEURS  
PROFESSIONNELS DU SUD DE LA GASPÉSIE

31-201, rue Commerciale O  
Chandler (Québec)  
G0C 1K0  
Tél.: (418) 689-5055  
Fax : (418) 689-5037  
Courriel : administration@rppsg.ca

# Le sébaste en forte abondance, mais en déclin

RIVIÈRE-AU-RENARD | La biomasse de sébaste est en décroissance dans le golfe du Saint-Laurent, malgré une réouverture commerciale après presque 30 ans de moratoire. Dans l'absolu, celui que l'on appelle *le rouge* dans le jargon des pêches (*redfish* en anglais) est tout de même très abondant et en excellente santé.



**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**

JOURNALISTE

Rappelons d'emblée que si le sébaste est de retour en aussi grande forme actuellement dans les eaux du Saint-Laurent, c'est grâce aux cohortes de 2011 à 2013. Pour des raisons qui sont difficiles à déterminer hors de tout doute – le réchauffement des eaux y est certainement pour quelque chose – ces trois années ont été extrêmement fastes. Un peu comme l'équivalent de gagner à la loterie de la vie sous-marine, selon plusieurs experts. Conséquence directe : ce poisson de fond a proliféré allègrement et a atteint des niveaux records.

À son sommet, en 2019, la biomasse de sébaste était estimée à 4,3 millions de tonnes. À noter ici que deux espèces distinctes sont présentes : *Sebastes mentella* et *Sebastes fasciatus*, durement différenciables pour l'œil du non initié. La première est majoritaire, à plus de 90%. La deuxième va relativement bien, mais demeure sous observation (à des fins de concision, l'emploi du terme sébaste se référera généralement à *Sebastes mentella*).

Donc, près de cinq ans après son apogée, la biomasse d'individus matures était estimée à 2,3 millions de tonnes; une diminution de plus de 45%. Faut-il s'en inquiéter? Pas vraiment, explique Caroline Senay, biologiste à l'évaluation des stocks pour Pêches et Océans Canada (MPO). « On est confortablement dans la zone saine. C'est en fait un chiffre faramineux en tonnes. Mais on voit que la biomasse diminue ces dernières années, principalement parce que le poisson a arrêté de grandir. »

Selon la littérature scientifique, *Sebastes mentella* peut atteindre une longueur maximale de 60 centimètres. Depuis 2021, ceux observés dans le Saint-Laurent semblent cependant connaître un arrêt de leur croissance autour de 24 à 25 centimètres. « Ça, c'est une plus ou moins bonne nouvelle, particulièrement pour les pêcheurs qui attendaient des poissons plus gros. Ces cohortes vont

rester plus petites que ce à quoi on s'attendait », précise Caroline Senay.

Ironiquement, l'hypothèse la plus probable qui explique l'arrêt de sa croissance est sa propre abondance. La capacité du milieu à supporter tous ces individus semble avoir atteint ses limites. Une biomasse de 4,3 millions de tonnes engendre des défis alimentaires évidents; une pression indue est appliquée. « Ça fait beaucoup de sébaste dans le système. Est-ce qu'il y a assez de nourriture? Visiblement, pas nécessairement assez pour que tout le monde exploite son plein potentiel. » Le réchauffement de l'eau pourrait aussi avoir une incidence sur le développement du sébaste, selon des expériences menées en laboratoire à l'Institut Maurice-Lamontagne.

En bout de ligne, croissance lente, maturité atteinte plus rapidement et âge de reproduction précoce ne font pas bon ménage. « Ce sont donc des poissons, qui en règle générale, vont mourir plus rapidement », résume la biologiste.

À quelle vitesse? Les projections dépendent de quelques variables, dont l'effort de pêche qui sera appliqué dans les prochaines années. La mortalité naturelle médiane tourne autour de 25% annuellement. Aucune nouvelle cohorte de sébaste n'a par ailleurs été enregistrée jusqu'ici pour « reconstruire » la population. Chose certaine, avec ou sans pêche commerciale, le déclin se continuera.

Considérant cette mortalité naturelle de 25% par année, les scientifiques arrivent à un consensus pour les pêcheurs. Ceux-ci pourraient capturer la moitié de ce pourcentage sans conséquence néfaste, soit 12,5% de la biomasse.

Les débarquements potentiels pourraient donc – selon les scientifiques – se situer entre 88 000 et 318 000 tonnes pour cette année, sans problème sur la ressource. Sans pêche, dans neuf ans, la biomasse du sébaste ne sera plus qu'à 10% de ce qu'elle est actuellement. Avec une pêche moindrement soutenue, cette même barre sera atteinte dans seulement six ans. Cette forte diminution marque l'imagination, mais les 230 000 tonnes de sébaste restantes demeureraient une population considérable.

« On a de quoi faire une très belle pêche encore quelques années, écologiquement parlant, mais ces cohortes de 2011 à 2013 ne seront pas éternelles », remarque Caroline Senay.

Depuis au moins 2017, les avis scientifiques indiquent qu'une pêche commerciale aurait

pu être faite sans altérer significativement la biomasse de sébaste. Les poissons étaient cependant encore relativement petits – autour de 22 cm – et plusieurs espéraient que leur croissance pourrait se continuer. Ce n'est finalement pas arrivé.



Caroline Senay, biologiste à l'évaluation des stocks pour Pêches et Océans Canada.

# Les crevettiers à la rescousse ... ou pas

RIVIÈRE-AU-RENARD | Si le sébaste est aussi abondant et qu'il finit par mourir naturellement, pourquoi alors, tout simplement, ne pas le pêcher et le vendre sur les marchés? Idée simple en théorie, mais difficilement applicable aussi rapidement dans la pratique. À la base, c'est ce que les crevettiers avaient en tête. Ces derniers sont les mieux outillés pour partir à la recherche du poisson rouge. Les deux pêches se pratiquent au chalut. Avec le bon équipement, ils seraient en mesure de prendre le large. L'investissement est tout de même conséquent, entre 60 000\$ et 100 000\$, selon les différentes données partagées par des pêcheurs.



**JEAN-PHILIPPE THIBAULT**  
JOURNALISTE

Pour l'instant, les captures autorisées sont de 25 000 tonnes dans l'Unité 1. Celle-ci correspond grosso modo à une vaste zone de pêche comprenant tout le golfe du Saint-Laurent, incluant les alentours de l'île d'Anticosti, les eaux ceinturant l'Île-du-Prince-Édouard, le nord de la Nouvelle-Écosse et celles à l'ouest de Terre-Neuve. L'annonce a été faite en janvier à Rivière-au-Renard, par la ministre Diane Lebouthillier, à la tête du ministère fédéral de Pêches et Océans. Il s'agit d'un quota plancher, qui ne semblait cependant pas vouloir augmenter, selon les récentes discussions du comité consultatif sur le sébaste.

De ces 25 000 tonnes, un pourcentage de 10% est alloué aux crevettiers du Saint-Laurent, ce qui comprend 39 permis en Gaspésie – détenus par 26 pêcheurs – et environ 90 au total en incluant Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick et les Premières Nations. Le reste est partagé entre différentes flottilles, dont la part du lion, à 59%, revient aux navires de plus de 100 pieds (voir le tableau en page 20).

Mathématiquement, si les 2500 tonnes allouées aux pêcheurs de crevette de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent étaient distribués à parts égales parmi ces 90 permis, chacun aurait droit à 28 tonnes (l'exercice impose certaines limites d'interprétation, mais donne tout de même une idée générale). C'est l'équivalent de 61 600 livres de sébaste par permis. À prix d'or, la pratique pourrait être rentable. Selon le comité consultatif, le prix du sébaste se situerait cependant entre 25 et 30 sous par livre. Cette pêche rapporterait donc environ 15 000\$.

Le quota en crevette n'est guère plus réjouissant, à 3060 tonnes, dont 1080 pour le Québec (voir le texte de Johanne Fournier en page 14). Le prix au débarquement est cependant plus élevé, selon la grosseur de la perle rose. En moyenne, les pêcheurs peuvent en soutirer environ 1,40\$ la livre. La valeur des débarquements pourrait valoir un peu plus de 100 000\$ par permis cette année. « Pour le moment, j'ai un voyage de crevette et un autre de sébaste. Ça représente entre 100 000\$ et 125 000\$ de revenus », confirme Vincent Dupuis, lui-même pêcheur de crevette ainsi que président de l'Association des capitaines-proprétaires de la Gaspésie (ACPG).

Pal mal, dans l'absolu. « En fait, ça me coûte ça juste pour préparer mon bateau et le mettre à l'eau », rétorque cependant du tac au tac ce vétéran de 61 ans qui habite aujourd'hui à Grande-Vallée. C'est que ces crevettiers sont énergivores et coûtent une petite fortune à entretenir.

## MESSAGE À L'INTENTION DE LA POPULATION LOCALE AGIR ENSEMBLE POUR DES PORTS PLUS VERTS

ADMINISTRATIONS  
PORTUAIRES  
notre port,  
notre collectivité



HARBOUR  
AUTHORITIES  
our harbour,  
our community

### ENSEMBLE, RESPECTONS NOS PORTS ET NOS BÉNÉVOLES

Savez-vous que les Ports pour petits bateaux, ce sont 23 ports de pêche à travers la Gaspésie ?

Ils sont le cœur de notre communauté et de notre industrie de la pêche.

Propriétés de Pêches et Océans Canada, ils sont gérés par des administrations portuaires, constituées de bénévoles issus de la population locale, qui connaissent les besoins de leur havre et de leur territoire.

Ces bénévoles sont responsables de la gestion, de l'exploitation et de l'entretien d'un ou plusieurs ports de pêche publics.

Les administrations portuaires jouent donc un rôle essentiel dans la vie économique et sociale de nombreuses collectivités qui dépendent des installations portuaires locales.

C'est pourquoi il est important de soutenir les bénévoles et l'industrie de la pêche en respectant les règlements affichés dans les ports, afin d'assurer la sécurité sur les quais et de les appuyer dans la bonne gestion des matières résiduelles.

**MERCI DE VOTRE PARTICIPATION COLLECTIVE POUR GARDER  
NOS PORTS PROPRES ET SÉCURITAIRES**

Les administrations portuaires de la Gaspésie

### POURQUOI COMMUNIQUER AVEC VOUS AUJOURD'HUI?

- Faciliter la gestion des matières résiduelles pour les bénévoles des administrations portuaires.
- Assurer la sécurité des activités industrielles sur le port.
- Faire notre part pour l'environnement.
- Faire que les espaces publics de notre communauté restent propres et respectueux de notre patrimoine.

### INFORMATION IMPORTANTE

- Les quais sont utilisés par les travailleurs de l'industrie de la pêche. Ce sont des lieux d'activités professionnelles qui peuvent présenter des dangers en cas de non-respect des règlements affichés dans les ports.
- Les équipements sont réservés aux membres et pour les activités portuaires seulement (conteneurs, réservoir d'huiles usées, treuils, etc.).
- Les gros rebuts sont interdits, merci de vous diriger vers un écocentre.





Vincent Dupuis, pêcheur de crevette et président de l'Association des capitaines-propriétaires de la Gaspésie (ACPG) lors d'une manifestation à Grande-Rivière.

Photo: Jean-Philippe Thibault

L'homme de la mer évalue, en moyenne, que chaque sortie lui coûte environ 30 000 \$, seulement en diesel. Un réservoir de crevette peut habituellement contenir entre 15 000 et 23 000 litres de carburant. Il faut aussi repeindre la coque avant de lui faire prendre le large, réparer les bateaux qui ont hiverné, payer les hommes de pont, leur nourriture et tutti quanti. Sans compter les coûts de permis et des bateaux de pêche eux-mêmes. En assurances seulement, les frais annuels tournent autour de 22 000 \$, fait remarquer Vincent Dupuis.

Celui-ci possède deux crevettes, le *Nautical Champion* et le *Mario B*. Leur valeur à neuf aujourd'hui est estimée à une somme allant de 5 à 8 millions de dollars. Les paiements qui en découlent sont conséquents. Il évalue à plus de 100 000 \$ les coûts pour pouvoir démarrer sa saison. Ses frais par sortie tournent ensuite entre 40 000 \$ et 45 000 \$, sans compter les salaires de ses employés. En conséquence, nulle question pour lui de mettre à l'eau ses crevettes cette année. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. « Normalement, avec un gros quota, tu réussis à payer tes frais fixes sur la quantité. Mais les banques n'attendent pas, surtout avec les taux d'intérêt actuels. »

Ceux qui ont eu la main heureuse et qui sont exempts de créances sur leur entreprise pourront peut-être éviter le pire, estime le pêcheur. Ceux qui rêvaient de prendre la relève ou qui continuent d'avoir des paiements sont cependant acculés au pied du mur. « J'en avais de la relève, mais je lui ai dit, il y a deux ans, d'oublier ça et de s'organiser autrement. »

Une ouverture débridée des quotas de sébaste ne réglerait pas davantage le problème, selon le président de l'ACPG. « Même si j'avais un million de livres demain matin, on ne pourra pas le pêcher parce qu'on ne pourra pas le vendre. Il y a trois usines qui peuvent en prendre chacune 50 000 livres par semaine. Aucune usine n'est prête à accueillir autant de volume. Les trois quarts de nos entreprises s'en vont vers la faillite si le gouvernement ne fait rien. »

Ultimement, les quotas finaux sont décidés par la personne à la tête de Pêches et Océans Canada, en l'occurrence la députée

de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine, Diane Lebouthillier, qui dirige le ministère depuis le 26 juillet 2023. Si elle reçoit des recommandations scientifiques et celles d'un comité de gestion indépendant, c'est elle qui a le dernier mot.

Le ministre a toujours dit publiquement ne pas vouloir répéter les erreurs du passé, en prenant exemple du moratoire exercé sur la morue dans les années 1990. Le quota annoncé en début d'année fait aussi partie d'un plan de transition sur deux ans. « Ce n'est pas vrai qu'on va vider le fond de la mer en 2024. Je vous le dis, il faudra me passer sur le corps avant de voir ça de

votre vivant [...] J'invite tout le monde à la grande prudence, en évitant de tomber dans des raccourcis mathématiques faciles », expliquait-elle en février, écartant du même coup l'idée d'un rachat de permis.

Cette idée est l'une des voix de passage suggérée par l'ACPG et d'une coalition de crevettes de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick. On espère ainsi le rachat de la moitié des permis actuellement en vigueur. En Gaspésie seulement, la mesure est estimée à 26 millions de dollars.

La stratégie a déjà été déployée dans le passé par le fédéral, pour la morue justement en 1994 (voir le texte de Gilles Gagné en page 16), ou plus récemment en 2022 pour un programme d'achat volontaire des permis de pêche commerciale du saumon du Pacifique. Le MPO avait prévu une somme de 123 millions de dollars. « C'est faisable, mais personne n'a eu le mandat de faire ça... », lance Vincent Dupuis, dubitatif.

Les crevettes devront peut-être aussi diversifier leur pêche dans le futur et, surtout, valoriser chacune d'elle, comme l'indiquait récemment le directeur général de l'ACPG, Claudio Bernatchez. « C'est une culture qui remonte à l'arrivée des Basques, avant même celle de Jacques Cartier où on ne pensait jamais voir le bout du Saint-Laurent. Là, on est peut-être en train d'en voir le bout. Si on ne le réalise pas collectivement, on ne sera pas en mesure d'apporter des solutions concrètes et durables pour le futur. Si on se donne la peine, on va être en mesure d'établir une économie plus diversifiée, pour tranquillement délaissier la fameuse culture de quantité pour aller vers la culture de qualité avec des produits de niche et de valeur ajoutée. »

À ce propos, pour le sébaste, Vincent Dupuis estime cependant que ce sont les grandes corporations de l'extérieur de la région – qui ont obtenu 59 % des parts – qui vont ultimement contrôler les prix pour cette ressource. « Quand ils vont pêcher l'hiver et inonder les marchés avant nous, au printemps, on ne pourra pas espérer lui donner une valeur ajoutée. Je vais être en faillite tantôt. Je vais sortir de chez moi, m'asseoir pour regarder le Saint-Laurent plein de sébaste et voir les bateaux-usines de la Nouvelle-Écosse le pêcher. C'est ça qui va arriver », prophétise celui qui est pêcheur de père en fils.

## PÊCHE AU SÉBASTE (UNITÉ 1)

### FLOTTE

**Flotte d'engins mobiles hauturiers**  
(navires de plus de 100 pieds)

**Flotte côtière d'engins mobiles**  
(navires de moins de 65 pieds)

**Flotte semi-hauturière d'engins mobiles**  
(entre 65 et 100 pieds)

**Engins fixes de pêche côtière**  
(prises accessoires)

**Pêcheurs de crevettes de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent**

**Quotas dédiés aux communautés autochtones**

### ALLOCATION

58,69 %

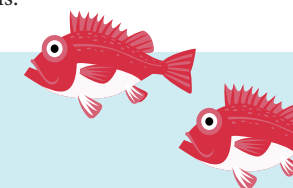
14,84 %

5,72 %

0,75 %

10 %

10 %



# Le type d'engin fait toute la différence dans la pêche au sébaste, selon Dominique Robert



**JOHANNE FOURNIER**  
JOURNALISTE

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS** - En marge de la réouverture de la pêche au sébaste, les pêcheurs ont-ils raison de s'inquiéter du retour des bateaux de plus de 100 pieds dans le golfe du Saint-Laurent? Le professeur Dominique Robert de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) se préoccupe plutôt de l'engin de pêche utilisé, soit le chalut qui racle le fond, que de la longueur des bateaux. Cette inquiétude est partagée par les pêcheurs.

« C'est un engin peu sélectif, soulève-t-il. On peut se penser au-dessus d'un banc de sébastes et quand on le remonte, il peut y avoir beaucoup de prises accessoires, avec plusieurs autres espèces comme le turbot ou le flétan de l'Atlantique. »

Comme le type d'engin utilisé est peu sélectif, un danger guette ainsi les espèces à statut particulier comme la merluche blanche, dont l'aire de distribution se situe dans les mêmes profondeurs que le sébaste. Si les taux de captures accidentelles

de certaines espèces sont trop importants, un enjeu de taille risque de se présenter, de l'avis de M. Robert. « On pourrait en venir à fermer certaines zones de pêche comme on le fait pour protéger la baleine noire. »

Le titulaire de la chaire de recherche du Canada en écologie halieutique ignore le type d'engin qui est utilisé pour la pêche au sébaste. M. Robert mentionne cependant que certaines techniques sont à l'étude pour pêcher cette espèce autrement, dont davantage en surface. « Il y a plusieurs types de chalut qui sont faits pour labourer le fond, dont ceux avec un bourrelet. » Par conséquent, le chalut avec un bourrelet n'est pas désigné pour la pêche au sébaste, estime le scientifique.

En somme, il croit que la pêche au sébaste devra être pratiquée avec précaution. « Ce serait important d'avoir des observateurs en mer pour que ce soit une pêche propre, d'autant plus qu'après 30 ans de moratoire, on a perdu l'expérience de cette pêche-là et parce que le golfe a changé, ajoute-t-il. La réalité, c'est que le Saint-Laurent se réchauffe. Ce serait aussi intéressant d'avoir des données de la pêche au sébaste pour savoir quelles espèces sont pêchées, en plus de ce poisson. » À partir des données qui pourraient être obtenues et à la lumière de l'historique de cette pêche, M. Robert croit qu'une grande réflexion sera nécessaire.



Le professeur Dominique Robert de l'Institut des sciences de la mer (ISMER) de l'UQAR se préoccupe plutôt de l'engin de pêche utilisé, soit le chalut qui racle le fond, que de la longueur des bateaux de pêche au sébaste.

Photo: Johanne Fournier

## BÉNÉVOLER, C'EST BRILLANT!

SEMAINE DE L'ACTION BÉNÉVOLE  
14-20 avril 2024

50<sup>e</sup>  
ÉDITION

Présentée par  
Hydro Québec

fca@q  
Fédération des  
Centres d'action bénévole  
du Québec

Je bénévol(e)

Le Regroupement des centres d'action bénévole de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine souhaite à tous les précieux bénévoles une belle semaine !

Merci de contribuer au bon fonctionnement de notre société, de changer la vie de celles et ceux à qui vous tendez la main, de faire partie de cette richesse collective qui, bien qu'ines- timable, offre à notre communauté l'opportunité de se développer dans un contexte de bienveillance et d'entraide basées sur la solidarité.

CAB HB  
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE  
Les Hauts-Bois

CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE  
SAINT-TIMOTHÉE + BORD-DANIEL

Centre d'action bénévole  
LE HAUBAN

Centre d'action bénévole  
Saint-Alphonse  
Nouvelle

Centre d'action Bénévole  
GASCONS-PERCÉ

CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE  
Ascension-Escuminac

CAB  
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE  
du Chic-Choc

CGE  
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE  
La Grande Corvée

Centre d'action  
bénévole  
de la Rivière

# Des mots, des notes et des images



## Les automnes et les hivers de Benny Jones



**JULIE CÔTÉ**  
JOURNALISTE

**GASPÉ | Plusieurs saisons ont passé depuis l'apparition du Gaspésien Benny Jones dans le paysage musical québécois. Près de quatre ans jour pour jour après la sortie de son premier opus, *Parce qu'il m'arrive*, celui qui habite maintenant les Îles-de-la-Madeleine a lancé vendredi son tout nouvel album, *Petit album d'automne... d'hiver*.**

« Je pense que j'ai quand même mûri, si on veut, musicalement entre les deux projets », raconte-t-il à *GRAFFICI*, lors d'une entrevue téléphonique donnée à la veille du lancement de l'album. « On change tout le temps, veux, veux pas, parce qu'on écoute des nouvelles affaires et on explore des nouvelles choses en studio, donc, c'est de cette façon que l'album a été façonné au cours des dernières années », ajoute-t-il.

Après avoir travaillé avec le réalisateur Michel Francoeur pour son premier album, c'est avec Martin Hogan que Benny s'est entouré pour produire *Petit album d'automne... d'hiver*. « J'avais envie de travailler dans un autre rythme et dans mon coin. Comme ça je peux retourner chez nous à chaque fois que j'ai envie d'enregistrer », explique-t-il en référence à son enregistrement à la Vieille Usine de l'Anse-à-Beaufils. « En plus, Martin, c'est quelqu'un que je connais depuis longtemps et il m'accompagne lors de mes spectacles aussi. »

En plus du musicien-réalisateur, Benny Jones collabore avec d'autres Gaspésiens pour ce nouvel album. Kevin Parent et Marie-Ève Trudel-Vibert ont aidé à l'écriture de certaines

chansons; on entend la voix de Mlou sur une autre. C'est même le frère du musicien, Jimmy-Lee Jones, qui a réalisé le dessin de la pochette de l'album.

### Une étape déterminante

Né à Grande-Rivière d'un père anglophone et d'une mère francophone, le jeune Benny a appris à jouer de la guitare en écoutant la chanson *La lune pleure* du groupe Okoumé. « J'ai appris les accords par cœur comme ça sur le coin de mon lit, et j'ai fait ça avec plusieurs autres. J'avais de la facilité à apprendre rapidement les accords, donc c'est par cet instinct naturel que j'ai développé l'intérêt de faire mes propres chansons », partage-t-il.

Toutefois, c'est vraiment en 2019, lorsqu'il fut déclaré lauréat du prix Étoiles Stingray – un prix visant à soutenir des talents émergents – qu'il a vu la possibilité de faire de la musique un métier.

« Avant ça, mes chansons n'étaient jamais sorties de Grande-Rivière. Plusieurs de mes amis chansonniers ont grandi musicalement en faisant des *covers* [des reprises] dans les bars, moi j'ai pris le pari d'y jouer moins souvent, mais quand j'y allais, c'était pour y jouer mes chansons », évoque-t-il en soulignant qu'après sa victoire et une confiance renouvelée, les étapes se sont enchaînées très rapidement. « Les juges sont des professionnels de leur domaine et me faire dire que je mérite ce prix-là, c'est excessivement flatteur », ajoute-t-il.

### Et la suite ?

Au cours des prochains jours, Benny Jones tentera de faire connaître son nouveau bébé au plus de gens possible. En assurant



L'auteur-compositeur-interprète Benny Jones.

Photo: Dominique Lebel

la première partie de Kevin Parent lors de différents spectacles, il retrouve la possibilité de découvrir de nouveaux publics qui ne le connaissent pas encore. « On n'arrête jamais de faire du défrichage pour se faire connaître, donc c'est toujours très flatteur lorsqu'un artiste de sa renommée nous offre son public. »

*Petit album d'automne... d'hiver* de Benny Jones est maintenant disponible sur toutes les plateformes numériques



## Résonance rayonne jusqu'en Louisiane lors du Festival Cinema on the Bayou



**GUILLAUME WHALEN**  
JOURNALISTE

**PERCÉ | À la fin de janvier dernier, six courts métrages gaspésiens ont voyagé jusqu'en Louisiane dans le cadre d'une collaboration entre le Festival de cinéma Les Percéides, se déroulant à Percé, ainsi que celui du Festival Cinema on the Bayou à Lafayette afin de faire rayonner la richesse du cinéma francophone en Amérique. L'une de ces œuvres, le film artistique et introspectif *Résonance*, surfant entre le documentaire et la fiction, réalisé par Lucile Parry-Canet, a particulièrement impressionné le jury en remportant le prix spécial du meilleur court métrage expérimental.**

Captation d'une performance artistique, ou plutôt, poème cinématographique avec une évolution des interprètes pendant le récit, ou encore, film expérimental organique où l'humain et la nature forment un tout; il est assez difficile de définir *Résonance*. Si le schéma narratif du film, présenté dans une structure éclatée, peut dérouter le spectateur et sembler ardu à saisir, c'est normal, car selon la cinéaste, son film dans lequel « un territoire se déploie avec trois corps, trois moments et trois environnements » reste libre à interprétation.

« C'est le rôle du spectateur de boucher les trous avec son imagination », fait valoir la cinéaste de 22 ans, originaire de la Nouvelle-Zélande et ayant vécu à Chandler pendant son adolescence.

Des questions sur l'art, l'identité et le lien entretenu avec la nature se chevauchent. Combien de temps dure un instant?

Où est-ce que la mer rencontre le ciel? Quand est-ce qu'un corps touche l'espace? Les réponses demeureront en suspens. N'empêche, l'essentiel du court métrage repose sur le ressenti et l'émotion songeuse et contemplative qui en découle.

« Je vois le film comme une recherche poétique sur l'espace qui vit entre nous et sur l'ouverture sur l'autre, soit en allant au-delà de ses propres frontières et en mélangeant nos territoires intérieurs, comme si nous ne faisons qu'un avec la terre », exprime Lucile Parry-Canet, qui étudie présentement en production cinématographique à l'Université Concordia à Montréal.

Ainsi, aux sons des vagues s'échouant sur la berge enveloppant l'harmonie d'une guitare classique mystérieuse, l'interprète en danse et protagoniste du film, Annie "Inie" Deslongchamps, se tortille dans les fissures de la roche en quête de l'autre. Les

images d'une grande beauté oscillent entre celles humaines et naturelles avec la mer et le lever du soleil.

« La mise en scène évoque le concept "d'être en résonance", c'est-à-dire de rencontrer les gens, les territoires, en illustrant le risque de se salir et d'afficher sa vulnérabilité lorsqu'on s'ouvre aux autres », explique la protagoniste du film qui a adoré cette nouvelle approche dans la danse avec son partenaire de jeu insolite : la pierre.

Le film s'inspire de la performance multidisciplinaire *in situ*, *Amphitheatrum* créée par Karine LeBlanc, qui agit par ailleurs à titre de productrice du court métrage, et présenté au parc du Bourg de Pabos en Gaspésie en août 2022. Le tournage s'est déroulé pendant trois jours l'été dernier dans les environs de Percé, soit à la rivière Émeraude, dans une partie de la forêt magique au Petit Mont Sainte-Anne ainsi que dans la falaise au nom un brin comique de la Brèche-à-Manon, une brèche dans le cap entre les municipalités de Sainte-Thérèse-de-Gaspé et Grande-Rivière.

### Une mission « Action Louisiane Gaspésie 2024 ! » couronnée de succès

Pour l'équipe du film, cette consécration du prix spécial du meilleur court métrage expérimental reste inattendue et remplie de fierté.

Deux des membres de l'équipe, soit Karine LeBlanc, productrice et marionnettiste, ainsi qu'Annie Deslongchamps, ont voyagé jusqu'au sud profond des États-Unis pour présenter leur œuvre, projetée en grande première mondiale, et participer à un questions-réponses avec le public suivant la projection.

« Quand nous avons finalement pris la décision d'acheter les billets d'avion, nous n'avions pas d'attente. Nous voulions simplement représenter notre film pour pouvoir l'expliquer parce qu'on étaient conscientes qu'il allait susciter beaucoup de réflexions. On ne s'attendait pas du tout à recevoir un prix, même si on sait que notre court métrage est vraiment beau », mentionne Annie Deslongchamps, également graphiste-illustratrice et danseuse professionnelle résidant à Percé.

Au-delà de son rôle en tant qu'artiste invitée au festival Cinema on the Bayou, celle-ci a profité, en compagnie de Karine LeBlanc, de son passage dans cet état sudiste pour découvrir le patrimoine culturel et architectural riche et unique de l'endroit, surtout dans sa capitale Nouvelle-Orléans, reconnue comme étant le berceau du jazz.

« La culture cajun, l'histoire derrière les lieux, la beauté géographique avec les bayous, les alligators et les arbres mousseux, tout ça, ça frappe l'imaginaire! Je reste encore fascinée par

le mélange culturel, comme les Afros-Américains, Créoles, Acadiens et Américains qui vivent là-bas », raconte l'interprète en danse de 39 ans, déçue tout de même d'avoir manqué les grandes festivités et parades du Mardi gras.

C'était la cinquième année que des œuvres gaspésiennes pouvaient être visionnées par les Louisianais. Cet échange cinématographique s'inscrit dans une volonté du Festival international de cinéma Les Percéides ainsi que celui de Cinema on the Bayou, autrement la plus grande vitrine du cinéma de la francophonie aux États-Unis, de créer un projet d'échanges artistiques entre les deux régions. Ultimement, cette collaboration pourrait permettre à des cinéastes de la Louisiane de venir à Percé pour créer des films avec un réalisateur gaspésien et vice-versa.

Il s'agissait par ailleurs de la deuxième année consécutive que Lucile Parry-Canet présentait l'une de ses œuvres au festival louisianais. L'année dernière, c'était le court métrage expérimental contemplatif *Unempty Space* qui a conquis les cinéphiles américains, un film mettant en scène les paysages grandioses de Percé afin d'exprimer comment la sensibilité des lieux comble le vide intérieur d'une personne. Avec ses films, la réalisatrice manifeste un désir fort d'émerveiller avec une mise en scène expérimentale poétique, souvent

onirique et contemplative, tout en touchant les spectateurs avec un message puissant rempli d'humanisme et d'écologie.

\*À noter que Guillaume Whalen est également directeur de la programmation des Percéides



Un événement du

# CINELUNE

de Gaspé

## 4 au 7

# AVRIL

# 2024

14<sup>e</sup> édition

# VUES SUR MER

Festival du cinéma documentaire de Gaspé

Centre de création diffusion de Gaspé

## vuessurmer.com



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE



## SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

En 2024, la Société du chemin de fer de la Gaspésie continue son développement et nous en sommes fiers! De nombreux travaux seront réalisés afin de réhabiliter la voie ferrée jusqu'à Port-Daniel, dont l'arrivée est prévue en novembre 2024, et en 2026 pour atteindre Gaspé. Ce déploiement, qui offrira une diversification de l'offre auprès des entreprises, permettra de consolider l'économie de la région grâce au transport ferroviaire. Afin d'assurer la sécurité de tous, nous rappelons à la population l'importance d'être vigilante aux abords de la voie ferrée et d'éviter de circuler sur celle-ci.